



COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE
NATIONAL CAPITAL COMMISSION

Projet de la CCN pour son 120e anniversaire

Édifier la capitale : Discussions du labo d'urbanisme de la CCN (2014-2019)

par Robert Ferguson

1899-2019 **120** *Years of Capital Building
ans à bâtir la capitale*

Canada

Table des matières

Table des matières	2
Présentation de l’auteur	3
Avant-propos	4
Introduction	5
Méthodologie: Présentation des catégories.....	8
1. Excellence en design	9
2. Accès et mobilité.....	15
3. Environnement et durabilité.....	20
4. Aménagement et intendance.....	23
5. Patrimoine et commémoration.....	27
6. Recherche scientifique.....	34
7. Culture autochtone.....	37
8. Planification et urbanisme dans la capitale.....	40
9. La capitale et son rayonnement.....	44
Conclusion	50
Remerciements.....	52
Annexe : labo d’urbanisme 2014-2019 en résumé – liste des événements et des conférenciers.....	53
Saison 1	53
Saison 2	56
Saison 3	58
Saison 4	61
Saison 5	63

Présentation de l'auteur

Rob Ferguson est un stratège d'expérience, un auteur et un éditeur qui s'intéresse plus particulièrement à l'incidence des idées et du contenu sur l'approfondissement de la signification d'une marque et sur l'étendue de la notoriété de la marque. Il poursuit inlassablement une vision : l'image de marque des meneurs (en anglais : *leadership branding*), c'est-à-dire aider les organisations à déterminer les sources du savoir et de l'expertise qui les distinguent et à mettre au point des outils pour se positionner comme chef de file dans leur domaine. Depuis 25 ans, les conseils de Rob ont aidé la haute direction de musées, d'universités, d'organismes gouvernementaux, d'hôpitaux et de firmes de services professionnels à comprendre leur organisation et à promouvoir ses principales forces. Actuellement, à titre de directeur, Image de marque, Rob conseille la firme Argyle Brand Counsel + Design sur la façon dont ses clients font connaître de manière efficace et active leurs marques, leurs expertises et leurs missions respectives à de nouveaux publics.

Avant-propos

Voilà cinq ans que l'idée d'un espace «éphémère» consacré aux discussions et aux débats publics sur l'urbanisme a germé au sein de la Commission de la capitale nationale, et près de cinq ans aussi que cet espace a accueilli son premier événement de la sorte : une séance sur l'excellence en design qui a attiré plusieurs personnes, qui a été bien reçue et qui comportait une table ronde d'anciens lauréats de la Médaille du Gouverneur général en architecture.

En un an, ce qui était éphémère est devenu permanent, et le labo d'urbanisme a accueilli ensuite une cinquantaine de séances semblables, ainsi que d'innombrables autres réunions et événements publics. En tant que forum de mobilisation du public pour l'édification de la capitale, ce fut un succès incomparable.

Le labo d'urbanisme est devenu indispensable au succès de la CCN dans l'accomplissement de ses rôles d'aménagiste en chef et d'intendant des terrains et biens fédéraux dans la capitale du Canada. Les panneaux et les exposés du labo, qui est un incubateur d'idées, ont annoncé des projets et des plans qui sont — ou qui deviennent — des éléments importants du caractère et de l'identité de la région de la capitale : le plan directeur d'illumination de la capitale la nuit, les plans de parcs linéaires en bordure de la rivière des Outaouais et le Monument national de l'Holocauste ne sont que quelques exemples marquants.

Le labo est aussi une manifestation tangible du troisième rôle de la CCN, celui de « partenaire créatif » dans l'édification de la capitale, notamment par la présentation de séances en collaboration avec une multitude d'organismes et de particuliers, dont des membres du corps diplomatique, des groupes communautaires, des institutions universitaires et culturelles et des Canadiens autochtones.

Au cours de ses cinq premières saisons, le labo est devenu un élément vital de la communauté de la capitale — un lieu de rassemblement pour les gens qui aiment la capitale et qui apprécient les défis et les récompenses liés à l'édification d'une source de fierté et d'inspiration de calibre mondial pour les Canadiens et les millions de personnes qui la visitent chaque année.

Le présent ouvrage rend hommage non seulement aux cinq premières saisons de programmation vivante au labo d'urbanisme de la CCN, mais aussi aux employés de la CCN qui, depuis le début, mènent cette initiative couronnée de succès. Je tiens à remercier et à féliciter sincèrement ces derniers et à leur offrir mes meilleurs vœux pour bien des années à venir.



Tobi Nussbaum,
Premier dirigeant
Commission de la capitale nationale

Introduction

Jacques Gréber n'a pas gagné sur tous les points. Le moderniste et architecte français engagé par William Lyon Mackenzie King pour reconstruire la capitale du Canada a produit un plan qui a eu une influence déterminante. En l'examinant à travers le prisme de l'urbanisme contemporain, son plan porte aujourd'hui à controverse, mais Gréber avait compris que les capitales diffèrent des villes « ordinaires », même les plus grandes. Il espérait qu'Ottawa pouvait éviter de se sentir en concurrence avec Toronto, Montréal ou Vancouver, et qu'elle resterait une petite ville (Alain Migulez, *Rétrospective de l'aménagement de la capitale*, 18 novembre 2015). Or, notre capitale n'est plus une petite ville.

Depuis 120 ans, le rôle de la Commission de la capitale nationale et de ses prédécesseurs est de faire en sorte que la capitale du Canada soit une source de fierté et d'inspiration pour tous les Canadiens, et qu'elle reflète notre caractère national et nos aspirations. Nous espérons faire honneur à ceux qui ont commencé notre travail – Sir Wilfrid Laurier, Frederick Todd et Edward Bennett.

Pour l'équipe de la CCN, le respect de sa mission signifie d'avoir chaque jour à répondre à la question : « À quoi devons-nous penser pour planifier l'avenir? Comment pourrions-nous :

1. Générer des idées porteuses qui amènent à résoudre des problèmes?
2. Créer de solides relations?
3. Améliorer notre façon de travailler? »

En 2014, nous avons profité de l'occasion qui nous était offerte pour nous recentrer sur notre mission fondamentale d'aménagiste et d'intendant des terrains fédéraux de la capitale. Malgré sa petite taille, la CCN a une riche expertise en urbanisme et en design, mais nous manquions d'un forum offrant des possibilités de discussion et de perfectionnement professionnel aux urbanistes, aux architectes, aux architectes paysagistes, aux arpenteurs, aux citoyens scientifiques et au public concerné.

L'inspiration est venue d'un endroit improbable : Pixar, le studio d'animation bien connu pour ses longs métrages populaires. Celui-ci anime un groupe de réflexion appelé Brain Trust, qui a présenté un modèle intrigant : rassembler des gens intelligents et passionnés dans une salle, leur demander de partager des idées, des opinions et des critiques, de déterminer des problèmes et de les résoudre et, surtout, en faisant preuve de franchise.

Pourrions-nous faire quelque chose de semblable pour obtenir de meilleurs résultats pour la capitale? Un étage vacant à notre siège social du 40 de la rue Elgin s'est avéré être un espace idéal pour un laboratoire informel où nous pourrions nous réunir et parler des défis de l'urbanisme; un endroit qui serait une manifestation tangible de l'engagement de la CCN à être un partenaire créatif dans le milieu; qui offrirait un lieu de rencontre pour les personnes passionnées pour la capitale et son édification. Ainsi a commencé notre expérience.

Trente employés se sont manifestés pour créer un forum sur l'édification de la capitale qu'ils ont commencé à appeler le « labo d'urbanisme de la capitale ». Ensemble, ils ont prévu cinq

saisons de conférences, de consultations et d'événements publics avec des spécialistes invités qui traiteraient de l'excellence en design, de la science publique, de la durabilité environnementale, de la création de lieux autochtones et des technologies des villes intelligentes.

La CCN croit que chaque occasion lui permet de tirer des leçons et, dans sa recherche d'idées, l'équipe a créé un endroit où tous ceux qui se passionnent pour l'édification d'une formidable capitale – qu'il s'agisse de membres du public, de responsables communautaires ou de spécialistes de différentes disciplines – peuvent se réunir pour échanger des idées.

Il est pour nous très important d'amener le public aux bureaux de la CCN pour avoir des échanges réguliers et utiles. Nous avons conçu l'espace unique du labo plus particulièrement pour ouvrir nos portes au dialogue et au débat sur l'urbanisme et pour inviter et encourager une participation significative des citoyens au travail de la CCN. Nous pensons que l'ouverture et la transparence liées à l'orientation du labo vers la mobilisation du public aident à positionner la CCN à la fine pointe de la consultation et du design urbain – pas seulement dans la capitale, mais partout.

L'expérience a-t-elle été un succès? Le labo d'urbanisme – qui traduit notre souhait de parler de design, d'urbanisme et de patrimoine – a comblé un vide dans la ville. Il nous a aidés à prendre en compte l'identité de la capitale et à l'insérer dans un débat public plus large. Le labo présente brièvement l'histoire de la capitale, décrit notre situation actuelle et offre un dialogue continu sur ce que les citoyens canadiens veulent pour leur capitale. Dès le début, il était clair que le labo influencerait sur l'aménagement futur de la capitale et encouragerait de nouveaux partenariats. C'est ce qu'il a fait.

Ce qui était éphémère est resté et est devenu le centre de réflexion de la capitale en matière de design urbain et de science publique.

Il n'est pas plus exagéré de dire que le labo d'urbanisme est un forum unique qui a attiré l'attention du monde de l'urbanisme. De temps en temps, un conférencier nous félicitait de tenir un événement qui donne une voix à la population. Plusieurs conférenciers, dont bon nombre d'Américains, ont fait observer que l'événement n'aurait pas attiré autant de personnes s'il avait été tenu ailleurs et que peut-être cinq villes essaieraient de tenir un labo d'urbanisme semblable. De plus, ils ont tous félicité nos participants pour leur soutien à cette initiative, c'est-à-dire tous les citoyens qui ont manifesté leur intérêt à l'égard de l'aménagement et donc tous les urbanistes.

Le but du labo d'urbanisme est de présenter au public des sujets à la fine pointe : inviter des personnes de renommée mondiale à notre forum pour que nous puissions tous apprendre des meilleurs. Nombre de faits saillants et d'événements dynamiques ont marqué ces cinq premières années, et plusieurs milliers de personnes ont assisté à nos séances. Le labo est un centre de leadership et d'innovation qui attire des participants provenant de ministères fédéraux, de municipalités, d'organisations non gouvernementales et de groupes d'intérêt public. Fonctionnant à pleine capacité depuis le premier jour, ses tables rondes, conférences,

lancements de livres, charrettes de design et exposés sont devenus une importante interface publique pour toute la communauté du design urbain de la capitale.

Cet espace de rassemblement crée aussi un centre pour la tenue chaque année d'une centaine d'activités autres que la série de conférences formelles. Il offre un important espace intime au cœur de la CCN pour des ateliers du conseil d'administration, des événements à l'intention du personnel, des séances de consultation de la population, l'accueil de délégations étrangères et des événements avec les principaux partenaires. Des réunions trimestrielles et dégustations de viande d'original avec des dirigeants algonquins de tout le bassin versant de la rivière des Outaouais ont aussi eu lieu autour de la table ronde du labo.

Tout au long de ses cinq années d'existence, le labo est resté ancré dans le travail de membres du personnel professionnel de l'ensemble de la Commission. Le fait qu'il n'était pas cantonné dans une unité spécialisée a été un facteur de son succès. Ce succès, toutefois, repose sur les épaules des membres du personnel qui ont su intégrer les activités du labo d'urbanisme à leur charge de travail déjà exigeante. Leur appui à cette idée « éphémère » au cours des cinq années témoigne de sa pertinence durable et de sa capacité d'encourager l'édification d'une formidable capitale pour tous les Canadiens.

Méthodologie: Présentation des catégories

C'est une chose d'affirmer que le labo d'urbanisme s'est transformé en un incubateur de calibre mondial d'idées concernant l'édification de la capitale, qu'il est devenu un lieu de réunion pour des personnes passionnées de design et de conservation et qu'il a encouragé la création de partenariats de grande valeur dans la collectivité; c'est une autre chose de le prouver. L'annexe du présent ouvrage énumère les sujets abordés au cours des cinq premières années du labo d'urbanisme. Cette liste nous semble impressionnante. Ce que nous avons appris lors de chacune de ces séances est mémorable et utile : la pensée novatrice a très souvent mené à des actions concrètes. Toutefois, pour faire en sorte que ce court texte soit un peu plus invitant et facile à lire – et pour respecter l'idée du labo d'urbanisme en tant que groupe de réflexion ouvert au public – nous avons, dans les pages qui suivent, divisé cette centaine d'exposés en neuf catégories. Chaque chapitre présente les faits saillants se rapportant au thème et de l'information sur les exposés représentatifs.

1. **Excellence en design :** En architecture, l'excellence en design permet de créer un environnement sain pour les citoyens.
2. **Accès et mobilité :** Le fait de savoir où vont les gens et comment ils y vont nous aide à faire de la ville un lieu de vie plus agréable.
3. **Environnement et durabilité :** L'urbanisme écologique nous aide à comprendre comment nous interagissons avec ce qui nous entoure pour que nous puissions refaçonner nos villes pour en faire des lieux de vie plus agréables.
4. **Aménagement et intendance :** Les espaces verts et les berges de la capitale influent sur le bien-être et le sentiment d'appartenance des résidents.
5. **Patrimoine et commémoration :** Non seulement le patrimoine et la commémoration sont essentiels au caractère unique de la capitale, ils constituent un élément clé du développement durable et de l'amélioration de la vie urbaine.
6. **Recherche scientifique :** Les scientifiques et leurs recherches élargissent la connaissance des terrains que nous gérons pour que les citoyens puissent en jouir tout en sachant que ces terrains sont protégés pour que les générations futures puissent aussi en jouir.
7. **Culture autochtone :** Nous sommes déterminés à faire en sorte que notre travail d'édification de la capitale reflète les idées des dirigeants, architectes et constructeurs autochtones.
8. **Planification et urbanisme de la capitale :** Des premiers projets de la capitale lancés par des architectes individuels à nos nouveaux « plans populaires », les couches d'urbanisme ont créé au fil des ans un magnifique paysage urbain.

- 9. La capitale et son rayonnement :** La réunion de nouvelles réflexions et de visions judicieuses est un effort collectif qui nous permettra de construire une capitale animée et où il est agréable de vivre.

1. Excellence en design



La poursuite de l'excellence en design dans la capitale est une priorité pour la CCN, et le labo d'urbanisme est un lieu où nous pouvons réfléchir et échanger des idées sur ce que signifie l'excellence en design au XXI^e siècle, et plus particulièrement dans le contexte de la capitale d'un pays. Une séance sur ce sujet a été tenue au labo en octobre 2014.

Notre premier sujet de discussion (*Excellence en design*, 3 octobre 2014) a donné le ton à ce qui allait se dérouler dans les cinq premières années du labo d'urbanisme. De cette toute première séance – comme de toutes celles qui ont suivi – nous avons appris que lorsqu'on réunit des urbanistes dans une même salle, il en ressort de solides (et très utiles) opinions.

La recherche de façons novatrices de concrétiser l'excellence en design dans la capitale est pour la CCN un enjeu permanent, mais nous devons d'abord savoir ce que signifie l'excellence en design dans notre monde du vingtième siècle, et en particulier ce que constitue l'excellence en design dans le contexte de la capitale d'un pays.

Cela semblera un cliché, mais l'édification d'une ville est vraiment un art, et non une science (*L'art de bâtir une ville*, 16 mars 2016), quoique les conférenciers ayant traité de l'excellence en design s'entendent pour dire qu'il ne suffit pas de tracer des lignes sur une feuille de papier pour créer des espaces dans la ville: le plus gros obstacle à l'excellence en design n'est pas l'exigence de produire de beaux édifices. Nous devons porter attention à la façon dont nous concevons les édifices et ne pas simplement produire une belle image et une belle illustration dans une revue. Nous devons plutôt croire que le design changera la vie des gens – et s'il le fait réellement, davantage de gens y croiront.

« Nous tendons à juger la valeur esthétique, mais ce n'est pas seulement une question d'apparence. Ce n'est pas ce qu'on voit. Oui, la beauté en fait partie, mais fondamentalement, il s'agit de donner du sens à notre vie. Quand nous pensons à ce que nous faisons, nous pensons surtout au bien-être de la collectivité avec laquelle nous travaillons, en quoi l'édifice sera un facteur de transformation. »

Manon Asselin, Atelier TAG, Montréal

Nous devons regarder l'architecture d'un point de vue holistique. Les notions traditionnelles de l'architecture créant de beaux espaces baignant dans la lumière, la façon dont l'édifice est configuré et son fonctionnement; ces sujets doivent devenir incontournables – même la durabilité, qui est aujourd'hui un vaste sujet, est une qualité essentielle d'un édifice. Il reste que, fondamentalement, un édifice ne témoigne pas de l'excellence en design simplement du fait qu'il s'élève ou qu'il a une empreinte nulle. Il doit aller au-delà de cela.

« Il s'agit davantage que la fonctionnalité de l'édifice, il s'agit de la façon dont il fonctionne, dont il vient à faire partie intégrante de la vie quotidienne. On cherche de la nouveauté, on cherche à savoir si le projet apporte une solution allant au-delà de ce à quoi on pourrait s'attendre. »

Alan Kongats, Kongats Architects, Toronto

L'excellence en design est donc une approche qui n'a rien à voir avec le budget, le type de projet ou le type de client – et elle n'est pas nécessairement plus coûteuse. Elle est plutôt liée à l'approche et la vigilance qu'il faut pour trouver la solution requise, et nous devons trouver l'excellence en respectant le budget.

« Le design doit nous surprendre, modifier nos attentes ou nous mettre au défi d'une certaine façon. C'est un élément clé pour qu'il soit excellent; il ne suffit pas qu'un projet soit réalisé d'excellente façon ou qu'il soit le plus durable. Le design peut accomplir toutes sortes de choses sur le plan technique, mais il doit, selon nous, nous surprendre, nous mettre au défi, nous brusquer, nous provoquer, nous faire quelque chose. »

Colin Neufelt, 5468796 Architecture, Winnipeg

Il est aussi important de noter que la qualité du design en 2019 n'est fondamentalement pas différente aujourd'hui que n'importe quand dans le passé; nous n'avons pas de critères différents au vingt-et-unième siècle. Les objectifs fondamentaux de l'architecture – de créer des espaces agréables qui soutiennent la vie quotidienne – sont toujours valables. Ce qui a changé, c'est la capacité des designers de prendre le contrôle et de présenter un niveau de finesse inatteignable auparavant. Les rendus ont toujours été une partie essentielle de l'urbanisme et de l'architecture, mais l'évolution des technologies et des outils transforme notre capacité de représenter graphiquement et de comprendre l'environnement urbain. En 1984, l'arrivée des ordinateurs personnels nous a permis de faire des choses que nous n'avions pas les moyens de faire auparavant. La technologie n'est pas seulement utile au processus de design, l'adaptation de la capitale à une nouvelle époque sera faite à l'aide de la modélisation 3D (*La ville en imagerie numérique*, 4 décembre 2017). Ces nouveaux et spectaculaires progrès en matière de visualisation modifient notre relation avec les environnements naturel et bâti dans nos travaux d'urbanisme, de design et d'élaboration de politiques.



Les progrès spectaculaires de la technologie de visualisation, notamment la modélisation 3D, ont une influence sans cesse croissante sur l'urbanisme, le design et la formulation de politiques. « La ville en imagerie numérique » a été le thème d'une séance du labo d'urbanisme en décembre 2017.

En tant qu'aménagistes de la région de la capitale nationale, nous croyons que les édifices remarquables sont des repères, mais qu'ils sont aussi des symboles révélant le caractère et l'identité d'une ville ou d'un pays. L'excellence en design se répercute sur les alentours des édifices et apporte de multiples avantages aux collectivités, y compris le partage de connaissances et d'idées, la sensibilisation à la culture et au patrimoine, ainsi que le développement communautaire.

La construction de villes est l'une des exportations économiques et culturelles du Canada aussi nouvelles que novatrices (*Le design canadien: produit culturel à exporter*, 28 mars 2018); Les designers urbains et architectes canadiens sont recherchés dans le monde entier, et ils ont un impact sur des projets à l'étranger. La CCN a un rôle à jouer pour promouvoir le design canadien : notre but est de présenter la capitale à tous les Canadiens et de présenter les Canadiens au monde.

« Nous sommes très polis, timides et humbles. Ce sont de belles qualités, sauf lorsque vous essayez de vous faire entendre, que vous essayez de vous exprimer et que vous voulez participer à la discussion mondiale sur l'architecture et le design. Nous devons prendre notre place comme capitale. Nous avons des choses à dire, faisons-les connaître au monde. La timidité n'aide pas. »

Colin Neufelt, 5468796 Architecture, Winnipeg

Nous devons tirer parti du domaine créatif si nous voulons continuer de créer un milieu urbain accueillant et dynamique dans la capitale du Canada : l'art et la culture jouent un rôle dans la construction d'un lieu; ils contribuent grandement au tissu urbain et ajoutent un élément animé aux villes – ils créent une capitale dynamique et prospère.

L'excellence en design, qu'il s'agisse d'édifices, de jardins botaniques ou d'autres paysages pittoresques (*Jardins et villes saines*, 30 octobre 2018), joue un rôle dans la création d'un environnement sain pour les citoyens.

En 1889, Ottawa ne comptait qu'un seul parc. Aujourd'hui, les vastes espaces verts du centre urbain constituent l'un des principaux attraits de la capitale. Il est difficile d'imaginer la capitale sans ses espaces verts – non seulement ceux-ci définissent la capitale, mais les jardins sont bons pour la santé. En tant que jardinière officielle de la capitale, la CCN appuie l'idée d'un jardin botanique national.

Il est bien connu que l'accès aux espaces verts est bon pour la santé; la « vitamine V » a toujours été au centre de la mission de la CCN. Nous savons que l'observation de la nature, même de loin, est bonne pour la santé physique, psychologique, sociale et intellectuelle. Parmi les personnes en convalescence à l'hôpital, celles qui jouissent d'une vue sur la nature ont leur congé un jour plus tôt que celles qui en sont privées. Une étude des logements sociaux à Chicago a montré les effets d'un paysage morne sur la dynamique familiale : les logements dotés d'une vue même modeste sur la nature affichaient un taux de criminalité de 15 % inférieur aux autres. Le manque d'accès à la nature est néfaste pour les enfants, car il mène à des problèmes de comportement, à l'obésité et à l'affaiblissement du système immunitaire.

« Le jardin botanique de l'avenir aura à accomplir la tâche énorme d'aider les résidents urbains déracinés à retrouver ou à maintenir leur lien vital avec la nature. »

René Pronovost, directeur, Jardin botanique de Montréal

Nous commençons aussi à attribuer une valeur économique au domaine public vert de la capitale. Harry Jongerden, directeur général du Jardin botanique de Toronto, nous a dit que « le tourisme de jardins est l'activité touristique qui génère les plus importantes recettes en Amérique du Nord ».

« Nous sommes importants. Ce que nous nous faisons a beaucoup d'impact. »

Harry Jongerden

Aux États-Unis, en 2013, 600 jardins publics ont accueilli 78 millions de visiteurs. Ce nombre de visiteurs est supérieur à celui enregistré chaque année à Las Vegas et à Orlando, qui accueillent tous deux 48 millions de visiteurs chaque année. Les recettes générées par ces jardins botaniques dépassent celles de l'industrie des parcs d'attractions. « Tout compte fait, dit Jongerden, c'est beaucoup d'argent. »



Lors de la création de la Commission d'embellissement d'Ottawa, le premier des organismes prédécesseurs de la CCN, à la fin du XIX^e siècle, Ottawa n'avait aucun parc. Aujourd'hui, les espaces verts constituent un aspect important de l'identité de la capitale, et la CCN est la jardinière officielle de la capitale. « Jardins et ville saine » était le thème d'une séance du labo en octobre 2018; nous y avons étudié les effets positifs qu'ont ces espaces verts sur la santé des résidents de la capitale.



L'édification d'une capitale digne de ce nom ne se limite pas à la construction de beaux édifices. Il ne s'agit pas seulement d'une question d'apparence; il faut aussi créer des lieux qui améliorent la façon dont vivent les gens. Dov Goldstein, consultant principal de la firme Lord Cultural Resources de Toronto, a pris l'exemple du Musée des beaux-arts du Canada dans son exposé lors de la séance du labo sur « L'art de bâtir une ville » en mars 2016.

2. Accès et mobilité

Nous pouvons tenir pour acquis nos rues et nos routes, mais elles constituent 80 % de l'espace public d'une ville (Cynthia Nikitin, *Marcher en sécurité: concevoir un paradis pour les piétons*, 25 septembre 2018) – beaucoup plus que les parcs et les berges qui semblent mobiliser tout l'intérêt. Si le « verdissement » de la capitale est une constante à la CCN (p. ex. la Ceinture de verdure), la modernité et les voitures ont aussi eu de l'importance dans notre travail : notre tout premier projet a été de réaliser le plan de Todd pour la promenade du canal Rideau, et les voitures étaient aussi au centre du plan Gréber de 1950. Aujourd'hui, alors que nous nous approchons de la troisième décennie du vingt-et-unième siècle, nos villes sont à un carrefour. Le changement climatique et les progrès technologiques conditionnent le choix des ouvrages que nous allons construire au cours des quatre prochaines années et nous donnent l'occasion de rebâtir les rues de nos villes.

« Les rues sont les rivières de nos vies. »

William Whyte, auteur et urbaniste

Dans le passé, les rues étaient des lieux informels qui fonctionnaient comme d'importants espaces publics : elles servaient à se déplacer, mais elles étaient aussi des endroits pour voir et être vu, pour faire du commerce et pour jouer. C'était là où la vie se passait.

Les rues devraient exister pour les gens, mais depuis des décennies, les urbanistes les conçoivent plutôt pour les voitures. Les modernistes comme Jacques Gréber voulaient étaler le milieu urbain et nous donner de l'espace.

« Nous avons placé les moyens de transport là où se trouvaient des collectivités, et non des collectivités là où se trouvaient des moyens de transport. »

*Cynthia Nikitin, vice-présidente principale
Project for Public Spaces, New York City*

De nouvelles voix nous disent maintenant que c'est une impression de proximité et d'intimité qui ajoute de la vigueur et de l'effervescence à un lieu et que l'élimination des embouteillages par l'élimination des destinations ne résout pas le problème : nous n'allons pas à un endroit parce qu'il y a un parc de stationnement.

Comment créer et gérer des endroits où cela vaut la peine de se rendre à pied et, à ces endroits, des espaces dynamiques et multifonctionnels qui agrémentent le tissu urbain ?

Notre environnement bâti a été façonné par des éléments d'urbanisme vraiment puissants, comme le centre commercial ou l'accès routier, mais nous avons oublié les particularités qui ont rendu ceux-ci si puissants. Lorsque nous avons invité l'historien des promenades Robert Fishman au labo d'urbanisme (*L'héritage des promenades en Amérique du Nord*, 16 octobre 2014), il nous a dit que nous pouvions penser d'une façon plus créative en réfléchissant à l'histoire de notre aménagement – en remontant à une époque où les complexités n'avaient pas encore été résolues : si nous voulons nous détacher de ces éléments dépassés, « nous devons remonter dans le passé, alors que ces contradictions – route contre parc – n'étaient pas résolues » et recapturer l'essence de la promenade.

La notion de promenade provient de la transformation de Paris au dix-huitième siècle, et l'un de ses principaux objectifs était d'apporter le paysage directement à la ville. Frederick Law Olmstead a compris en quoi une promenade linéaire pouvait prolonger la ville. Pour lui, le parc était ni plus ni moins la façon dont la population pouvait contrecarrer les effets nocifs de la ville, et il a décidé d'appeler « promenade » ce nouvel élément urbain.

« Il n’y a rien de plus bénéfique qu’une promenade, rien de plus bénéfique pour la fierté bien placée, la vertu et la prospérité des résidents. »

Fredrick Law Olmsted, architecte paysagiste

En permettant aux gens de se rendre dans la campagne intacte, les promenades les mettent en contact avec la nature. Tout ce qu’il leur fallait pour réaliser ce rêve était les routes – les promenades d’Olmsted. D’abord pour les voitures hippomobiles, puis pour les voitures automobiles, les promenades respectaient la nature : elles étaient des parcs qui accueillaient différentes activités, dans lesquels la route jouait un rôle essentiel, mais non prédominant.

« L’essence de la promenade ne réside ni dans la route ni dans les arbres, mais dans le fait de rassembler des gens. L’essentiel est le parc, et non la route. »

Robert Fishman, professeur d’architecture et d’urbanisme, Université du Michigan

La vitesse a commencé à influencer le design des promenades et, dès les années 1960, celles-ci ne donnaient plus une impression d’équilibre. Fishman dit toutefois que l’idée de promenade est encore vivante parce que les gens la comprennent et l’aiment. Reste qu’il est difficile de réaliser ce qu’Olmsted avait en tête, et cela requiert l’amour de la nature et la notion de société harmonieuse qu’il avait insufflée dans le processus.

Quand Fishman parlait, nous écoutions. Située à la confluence de trois rivières et du canal Rideau de renommée mondiale, les berges de la capitale présentent de nombreuses possibilités. Notre système de promenades relie les gens à la rivière et combine la connectivité et la mobilité modale à des vues, à des éléments patrimoniaux et écologiques, à des aires protégées et à des espaces actifs. Nous avons invité le public à discuter des meilleures pratiques en matière de design des secteurs urbains en bordure de l’eau afin de recueillir des idées pour rendre les berges plus accessibles et plus animées dans région de la capitale du Canada. L’exposé de Fishman a lancé toute la conversation qui a mené au Plan du parc riverain de la berge sud de la rivière des Outaouais (entre les plaines Lebreton et le lac Mud) et le Plan d’amélioration de la berge nord de la rivière des Outaouais – un exemple de pensée novatrice au labo d’urbanisme qui s’est traduit pas des actions concrètes.

Nous devons nous poser une autre question essentielle : comment les villes s’adapteront à un avenir comportant des voitures automatisées, sans conducteur. Robin Chase, directrice générale de ZipCars, qui fait partie du cercle des grands penseurs mondiaux de l’urbanisme (*La route de la ville intelligente*, 24 octobre 2016) a dit au labo d’urbanisme que la région de la capitale du Canada pourrait donner l’exemple, si nous voulions saisir l’occasion. Nous ne

pouvons toutefois pas aborder l'avenir comme une ville isolée : les villes intelligentes sont définies par le partage.

**« La prochaine décennie sera véritablement marquée par
l'automatisation de l'automobile. »**

Mark Fields, premier dirigeant, Ford Motor Company

Nous admettons être en butte avec les exigences de la technologie des villes intelligentes; qui ne l'est pas? Dans la perspective du bicentenaire, en 2067, et de nos plans pour la capitale du Canada, nous visons à être « dynamiques et branchés », mais qu'est-ce que cela signifiera dans les années à venir, alors que la révolution numérique est en cours et touche les emplois, l'environnement, l'économie et les transports? Il existe un lien direct entre le transport et les emplois, la prospérité, la santé et le bien-être social. L'accès à des services de transport abordables, accessibles et efficaces comporte de nombreux avantages pour la société, et nous devons fournir des services de mobilité plus inclusifs aux personnes de tous niveaux de revenus, de toutes capacités et de tous âges.

Il est important d'avoir un vaste débat concernant l'avenir de ces technologies en termes d'environnement, d'éthique et d'emploi – l'arrivée des véhicules autonomes se répercute sur presque chaque aspect de notre vie. Par conséquent, le labo d'urbanisme continuera d'être un pôle rassembleur pour parler de l'incidence des voitures autonomes sur l'utilisation des terrains, l'infrastructure du transport et le travail, et sur notre aptitude à réduire les émissions de CO₂. Parce que le transport est une question régionale et qu'il doit être coordonné, la CCN accueille divers groupes pour discuter des principes fondamentaux d'une mobilité socialement inclusive, notamment en veillant à ce que le coût de liaison soit abordable pour les usagers et à ce que les services soient offerts à des endroits pratiques où les gens vivent et travaillent, à ce qu'ils soient physiquement accessibles et disponibles en quantité et en qualité suffisantes (*Le transport favorisant l'intégration sociale*, 19 septembre 2017).



Il est essentiel pour une grande ville de faire en sorte que les personnes de tout âge, de tout niveau de revenu et de toute capacité aient accès à un transport public efficace, vu le lien direct entre cet accès et la prospérité, la santé et le bien-être social. Le labo a tenu une séance intitulée «Le transport favorisant l'intégration sociale» en septembre 2017.

Nous rendrons la vie dans la ville plus agréable si nous créons un environnement urbain de grande qualité en pensant aux gens, mais pour ce faire, nous devons savoir où vont les gens. Les gens veulent savoir ce qui rend un lieu intéressant, et la mise en valeur des atouts locaux est la façon de créer un véritable esprit du lieu. Ron Redmond nous a dit que les touristes recherchent ce qui est authentique, parce qu'ils veulent savoir ce fait la population locale. Nous devrions donc construire des lieux qui sont bons pour la population locale, sachant que les touristes vont suivre (*Marcher en sécurité : concevoir un paradis pour les piétons*, 25 septembre 2018).



La construction de la promenade Reine-Élisabeth, que montre ici une photo des environs de 1950, fut le tout premier projet dans l'histoire de l'aménagement de la capitale du Canada et est l'une des nombreuses promenades panoramiques comptant parmi les actifs de la CCN. Au XXI^e siècle, toutefois, les urbanistes s'attachent à créer des rues pour les gens et non pour les voitures — et cela a été le sujet de « Marcher en sécurité : concevoir un paradis pour les piétons » une séance du labo tenue en septembre 2018.

3. Environnement et durabilité

Nous devons refaçonner les villes en fonction de la qualité de vie.

Les solutions de génie civil des dix-neuvième et vingtième siècle accordaient plus de valeur à l'efficacité économique qu'à la résilience écologique : en aménagement nos villes, nous rétroconcevons leur écologie, en enfouissant et en contraignant la nature au lieu de structurer nos villes autour d'elle. Les embouteillages, l'urbanisation incontrôlée et la pollution lumineuse sont des symptômes du dysfonctionnement des banlieues. Nombre de personnes – dont nous, de la région de la capitale nationale – vivent aujourd'hui dans des mégarégions où les étendues nouvellement urbanisées s'entremêlent et couvrent des paysages entiers en effaçant les frontières traditionnelles entre l'urbain et le sauvage.

« Nous devons de nos jours être très déterminés lorsque nous aménageons nos grandes régions urbaines, non seulement pour répondre aux besoins fonctionnels que nous avons tous, mais aussi pour satisfaire nos besoins émotionnels; et non seulement répondre à nos besoins personnels, mais aussi pour satisfaire nos aspirations et nos attentes collectives. »

*Larry Beasley et Jonathan Barnett
Auteurs d'Ecodesign for Cities and Suburbs*

La résilience nécessite que nous apprenions comment changer, et les discussions au sujet de l'urbanisme écologique nous aident à comprendre comment interagir avec ce qui nous entoure de manière à favoriser les liens sociaux, la durabilité environnementale et la vitalité économique. La durabilité environnementale est pour nous un enjeu essentiel qui influe sur notre prise de décisions. Le labo d'urbanisme mène des discussions sur l'intégration du monde naturel à notre environnement bâti.

L'urbanisme écologique est un design qui est en harmonie avec les fonctions d'un environnement à tous les points de vue, et il a pour but de réaffirmer la relation que nous avons avec l'écologie qui nous soutient (*L'urbanisme écologique*, 10 décembre 2014). L'urbanisme durable devrait considérer sur un même pied d'égalité l'environnement bâti et l'environnement naturel.

Des designers repensent la façon dont nous éclairons les villes.

Au début, l'éclairage était fonctionnel et servait surtout à assurer la sécurité; il n'avait rien d'artistique. Aujourd'hui, grâce à des appareils d'éclairage plus petits et consommant moins d'énergie, les urbanistes peuvent se poser la question : « Comment vivons-nous avec des lumières? Avec l'éclairage dynamique, ils créent des messages nets difficilement visibles le jour. Grâce à l'illumination, nous pouvons attirer l'attention de l'observateur vers une certaine partie d'une scène afin de faire découvrir la ville à travers une série d'images. Elle permet aux designers de saisir l'esprit du lieu et de raconter un moment particulier dans l'histoire – ce qui revient à dire que nous recherchons maintenant l'équilibre entre les exigences de sécurité et sûreté et le récit de notre histoire.

Quand la CCN a voulu poursuivre l'idée, prévue à l'origine dans le Plan de secteur du cœur de la capitale de 2005, soit préparer un plan d'illumination qui s'intégrerait parfaitement à l'architecture, nous avons dû lancer une conversation afin de connaître les éléments nécessaires à la création d'un plan d'éclairage judicieux et efficace pour les villes. C'était un travail tout indiqué pour le labo d'urbanisme et ce fut un autre exemple de pensée novatrice du labo ayant donné lieu à des interventions (*Illumination de la capitale*, 18 novembre 2014). En 2017, nous avons approuvé un plan d'illumination qui est, à sa base, une vision holistique de l'éclairage nocturne de la capitale, y compris les édifices, les rues, l'infrastructure, le patrimoine et l'art.

De plus en plus de designers urbains comprennent que la vie a besoin de lumière.

Trente pour cent des vertébrés et 60 % des invertébrés sont actifs la nuit, mais l'éclairage urbain attire les oiseaux vers l'environnement bâti. Le regard vers le haut devient donc un élément essentiel de notre vocabulaire de design. Les oiseaux ne voient pas les fenêtres, ont peu de perception de la profondeur et n'anticipent pas les obstacles. La pollution lumineuse provenant d'un éclairage mal conçu ou mal utilisé cause des collisions et des décès.

Les solutions à quelques-uns des défis ci-dessus sont les toits végétaux, la protection des vues, le design pour les oiseaux et la gestion de la pollution lumineuse (*L'aménagement du ciel*, 15 février 2018). L'architecture et le design écologiques ont diminué l'impact environnemental du milieu bâti, mais le design biophilique va plus loin en reconnaissant le lien inné entre l'humain et la nature.

Si nous voulons préserver l'harmonie entre le design durable et les mesures de protection de l'environnement dans les villes et les banlieues et faire des banlieues des centres économiques viables, il nous faut mettre en œuvre l'approche d'écoconception – mais celle-ci nécessite la collaboration et la mobilisation du public, des modifications réglementaires et un zonage qui autorise la création de richesse (*L'écoconception des villes et des banlieues*, 1^{er} octobre 2015).

Depuis 120 ans, la CCN assure l'intendance et l'aménagement de la région de la capitale, et les échanges autour de ce thème font partie intégrante de l'élaboration de nos principes et de nos pratiques. Des principes d'urbanisme solides permettent l'aménagement de villes plus résilientes qui nous aident à faire face aux pressions croissantes liées au changement climatique, et le design durable figure dans le haut de la liste des priorités de la CCN.



Au cours de la préparation du Plan lumière de la capitale, une série de promenades nocturnes a permis aux membres du public de donner leurs impressions sur l'éclairage existant.

4. Aménagement et intendance

Une grande capitale est le reflet du pays qu'elle représente. Comme le Canada, le cœur de la capitale – entouré de la Ceinture de verdure et, au nord, du parc de la Gatineau – est célèbre pour ses espaces verts et ses cours d'eau.

Les résidents de la région se réjouissent des bienfaits du capital naturel sur leur bien-être et leur sentiment d'appartenance : ils comprennent l'importance des arbres urbains et souhaitent mieux connaître le couvert arborescent de la région de la capitale nationale. Ils

savent que l'une des caractéristiques distinctives de la capitale du Canada est la convergence et la concentration des différents cours d'eau de la région.

L'environnement touche la CCN dans son rôle d'aménagiste et d'intendant de la capitale; nous avons la responsabilité de protéger et de préserver le patrimoine naturel de la capitale. L'une des priorités de la CCN consiste à offrir un accès public et de nouvelles liaisons pour que les Canadiens puissent découvrir les forêts, les berges et les cours d'eau de la capitale. Mais quelle est la valeur de ce qu'on appelle les actifs verts?

La notion de « capitale » est fondamentale en économie : nous connaissons bien le capital financier (l'argent), le capital matériel (l'infrastructure) et le capital humain (la main-d'œuvre). Le « capital naturel » – l'ensemble des plantes, des animaux et des processus biologiques, chimiques et physiques qui soutiennent la vie et la conditionnent – peut recevoir moins d'attention, mais les espaces verts et le milieu naturel produisent des avantages qu'on ne peut facilement mesurer selon les paramètres traditionnels.

La valeur économique du réseau vert de la CCN est remarquable : les forêts, les terres agricoles, les terres humides, les prairies, les pâturages, les prairies et les systèmes d'eau douce fournissent des services d'une valeur d'au moins 332 millions de dollars par année, soit plus de 5 milliards de dollars sur 20 ans (*Les biens naturels : l'or vert de la capitale*, 7 décembre 2016).

Les parcs sont de merveilleux moyens pour protéger la faune et les espaces sauvages, mais ils servent aussi à d'autres fins, comme les loisirs et le tourisme (*Les parcs et leurs environs : cultiver un air de famille*, 9 mars 2017). Nous avons la chance de profiter d'une splendide étendue sauvage et de profiter des loisirs qu'elle offre à seulement quelques minutes du centre-ville. C'est aussi la base de la prospérité, un pôle d'activité économique qui soutient des milliers de familles de la région (*Forum sur le Plan directeur du parc de la Gatineau*, 25 avril 2018).

Beaucoup de parcs sont affectés par l'utilisation du sol à des fins agricoles, résidentielles et industrielles, ce qui complique la planification de leur aménagement. Comment pouvons-nous accomplir le mandat de nos parcs de manière à ce qu'ils se développent en harmonie avec leurs alentours naturels? Le parc de la Gatineau, qui se classe au deuxième rang au Canada derrière le parc national de Banff quant au nombre de visites, est à un moment charnière : popularité veut aussi dire fréquentation excessive, et le parc fait face à des pressions environnementales. Le moyen par lequel les parcs nationaux du Canada maintiennent un sain équilibre entre la conservation des aires naturelles protégées et des collectivités locales dynamiques définit des pratiques qui peuvent s'appliquer au parc de la Gatineau – celui-ci et le parc national de Banff font face aux mêmes défis de protection des milieux naturels et aux mêmes solutions pour y parvenir, et nous pouvons apprendre les uns des autres. Il sera important de trouver l'équilibre nécessaire pour assurer la durabilité et le succès des deux parcs (*Les parcs et leurs environs : cultiver un air de famille*, 9 mars 2017).

L'agriculture urbaine – les aliments qui sont cultivés et consommés à l'intérieur et autour des villes, et la capacité régionale de répondre aux besoins alimentaires – est une expression à la mode. Les gens veulent savoir d'où viennent leurs aliments, et ils exigent que nous traitions nos secteurs urbains et ruraux d'une façon durable. Il y a soixante ans, au moment de la création de la Ceinture de verdure, personne ne parlait de cela. Pourtant, l'agriculture urbaine grandit aujourd'hui (*La nouvelle agriculture urbaine*, 15 novembre 2016).

« Dans la plupart des crises alimentaires mondiales, l'infrastructure était en cause et occasionnait des ruptures dans les réseaux de distribution régionaux. Ces crises n'étaient pas attribuables à une production insuffisante. La frange périurbaine est la composante la plus sous-évaluée, incomprise et non réglementée d'un réseau alimentaire régional. »

Michael Conrad, Université Columbia

De plus en plus de régions urbaines ont la prévoyance de prendre en compte le soutien d'un approvisionnement alimentaire diversifié et durable dans leur planification – et la région de la capitale nationale, où se trouve la plus grande ceinture verte de propriété publique du monde, s'inscrit dans cette tendance.

Le Plan de la capitale du Canada s'appuie sur la situation unique des quatre-vingt-dix fermes protégées à l'intérieur de la Ceinture de verdure, qui se trouvent très près du centre de notre grande région urbaine. Voici comment la CCN exprime sa vision des choses : « La Ceinture de verdure assurera la pérennité des systèmes naturels, de l'agriculture et des possibilités éducatives et récréatives de plein air qui inspireront la population canadienne et qui contribueront au développement durable et à la qualité de vie dans la région de la capitale du Canada. »



L'agriculture urbaine, telle qu'elle se pratique à la ferme Moore de la CCN, à Gatineau, joue un rôle important dans la résilience et la durabilité des villes. Elle était le sujet d'une séance, « L'agriculture urbaine », tenue au labo en novembre 2016.



Le parc de la Gatineau, qui vient au second rang des parcs du Canada pour le nombre de visiteurs, est une source de loisir et de détente pour des milliers de personnes chaque année, et le moteur d'une importante activité économique dans la région de la capitale — ce qui pose un défi : encourager les gens à en jouir le plus possible, tout en continuant de conserver les écosystèmes et habitats importants. Tel était le sujet de la séance « Les parcs et leurs environs : cultiver un air de famille » tenue au labo en mars 2017.

5. Patrimoine et commémoration

Le patrimoine archéologique riche et diversifié de la région de la capitale du Canada couvre quelque 8 000 ans d'histoire. Une grande partie de ce patrimoine demeure intacte et est une source de connaissance des modes de vie passés dans la région, qui présente notamment une perspective anishinabée (algonquine). C'est toutefois une histoire peu connue du public. C'est aussi un patrimoine que nous risquons de perdre si nous n'insistons pas davantage sur la croissance durable et les approches de conservation. L'érosion des berges est un défi mondial et une préoccupation particulière pour le Canada, qui possède le plus long littoral du monde; l'eau emporte d'importantes traces du patrimoine et de l'héritage autochtones.

La CCN, par le biais de son labo d'urbanisme, examine attentivement les défis auxquels nous faisons face et étudie les stratégies qui ont fait leurs preuves ailleurs.

Nous faisons face à des défis semblables pour préserver notre environnement bâti. Étant donné notre volonté d'être un des chefs de file en matière de préservation et de planification du patrimoine de la capitale, personne ne devrait être surpris d'apprendre que la CCN encourage le dialogue sur les nouvelles façons de concevoir le patrimoine.

« *Pouvons-nous repenser le patrimoine d'une façon qui mette davantage l'accent sur ses dimensions participatives et sociales et sur les valeurs et les perceptions locales? Nous augmenterions alors beaucoup son intérêt pour les générations futures.* »

Victoria Angel, ERA Architects, Toronto

D'aucuns croient qu'il est temps de renouveler la définition du patrimoine et de lui donner un rôle vital à jouer dans la société contemporaine, car il est une composante essentielle du développement durable (*La voie à suivre pour la conservation du patrimoine de la capitale du Canada*, 19 février 2015). Cela obligera les organismes d'aménagement à concevoir le patrimoine de manière plus large et plus inclusive, et à réoutiller nos programmes et nos investissements dans le patrimoine pour faire en sorte qu'ils puissent améliorer la vie de tous les citoyens et de tous les quartiers.

Trop souvent, les gens voient un conflit entre la préservation du patrimoine et la durabilité (*Le patrimoine, moteur de durabilité*, 16 février 2017). Nous considérons plutôt que c'est une fausse dichotomie et croyons depuis longtemps que la combinaison du patrimoine et de la durabilité contribue grandement au caractère unique de la capitale. Il s'agit, en fait, d'une relation essentielle.

L'environnement historique n'existe pas simplement pour quelques édifices patrimoniaux, mais notre cadre officiel de gestion du patrimoine au Canada tend à privilégier la conservation de certains immeubles et la création de monuments plutôt que de mettre l'accent sur l'ensemble d'un lieu. Une leçon a été tirée du labo d'urbanisme : il temps de

passer de cette orientation traditionnelle à une forme d'aménagement urbain plus intégrée qui se sert du patrimoine comme point de départ.

La mise en valeur du patrimoine dans nos collectivités, en architecture et dans les espaces publics, nous aide à façonner un avenir plus durable qui se répercutera sur tout, du sentiment d'appartenance et du tourisme culturel jusqu'à la création d'emplois et au changement climatique. Non seulement cette question nous interpelle-t-elle tous les jours, elle fait l'objet de discussion dans la communauté internationale, à la lumière des objectifs des Nations Unies en matière de développement durable.

« La conservation du patrimoine contribue à la création d'un environnement bâti qui est durable et des collectivités résilientes. »

Mark Brandt, MTBA Architects, Ottawa

La protection du patrimoine représente plus que la conservation des édifices – nous devons comprendre ce que signifie la reconversion (Reuse et Renewal: Designing Futures for Historic Places, 14 février 2019). Lorsqu'il s'agit de réutiliser des lieux historiques, la réussite d'un projet dépend d'une bonne compréhension de l'histoire de la propriété et de sa signification pour les gens. La rénovation aide des édifices à résister à l'épreuve du temps, et la reconversion ingénieuse de vieux ouvrages – la transformation de choses qui déparaient le paysage en des endroits plaisants – change l'opinion des citoyens et des politiciens, des promoteurs et des urbanistes sur ce qui améliore la vie urbaine.

La communauté de la conservation a aujourd'hui l'occasion d'expliquer à la communauté écologique les meilleures pratiques pour ce qui est de conserver le moderne; il est possible de collaborer.

La capitale donne à réfléchir à une riche texture de patrimoine bâti du vingtième siècle – c'est l'une de nos forces. Les architectes, architectes paysagistes et ingénieurs du XXe siècle ont utilisé des matériaux et des techniques de construction expérimentaux pour créer des édifices et façonner des lieux (La sauvegarde du moderne dans la capitale, 7 mai 2015). Ils ont adopté des philosophies radicalement nouvelles dans leur architecture et modifier considérablement la forme de nos villes. Il reste que les édifices de la période moderniste font l'objet de préjugés; les gens doutent de la nécessité de les conserver et voient le « moderne » comme dépassé.

« Il est difficile de comprendre la conservation du moderne dans la capitale sans comprendre le moderne dans la capitale. »

Barry Padolsky, Barry Padolsky Associates, Ottawa

Aujourd'hui, ce patrimoine moderne est menacé parce que nous ne nous sommes pas interrogés sur la signification et l'héritage de l'aménagement et du design des années 1960 et 1970. De quel patrimoine architectural avons-nous hérité? Que signifie pour nous le modernisme? La CCN poursuit une conversation entreprise en 2005 au congrès de l'Université Trent qui a mené à une nouvelle compréhension de la valeur patrimoniale des édifices du milieu du vingtième siècle. Il y a des couches d'histoire à Ottawa et nous devrions les concevoir comme un phénomène continu plutôt que comme des petits joyaux; toutes sont liées. Ottawa est une promenade dans le temps qui, malgré son désordre, vaut la peine d'être conservée (*La sauvegarde du moderne dans la capitale*, 7 mai 2015).

« Toute discussion au sujet des paysages ou du patrimoine en général, qu'ils soient modernes ou du XIX^e siècle, tourne toujours autour de la question : en quoi consiste une bonne ville? Peu importe l'époque, peu importe le style, il s'agit toujours de savoir en quoi consiste une bonne ville. »

John Zvonar, architecte en sauvegarde du paysage, Direction de la conservation du patrimoine, SPAC, Ottawa

La capitale a été transformée à temps pour le centenaire du Canada (*Le patrimoine de la capitale vers 2017*, 11 octobre 2017): on a déplacé des voies ferrées et construit des promenades; on a érigé de nouveaux édifices et démolé (ou, dans certains cas, protégé) des anciens – tout cela dans le but de forger une solide identité canadienne. Ces changements dans la capitale se sont produits dans le contexte d'un spectaculaire renouvellement urbain partout au Canada et dans le monde occidental, alors que le mouvement de conservation voyait le jour. Plus de cinquante ans après, la conservation d'édifices d'après-guerre comporte des défis, le moindre d'entre eux n'étant pas l'absence d'accord sur le besoin de les protéger. Heureusement, on reconnaît de plus en plus que certains d'entre eux méritent d'être conservés. Suivant notre approche du patrimoine bâti de la capitale, la CCN a tenté de souligner l'héritage de cette période et de discuter de sa signification pour la conservation du patrimoine en 2017.

Les commémorations – les monuments – sont aussi une partie essentielle du travail de la CCN concernant le patrimoine et de son mandat d'édification de la capitale. Le Parlement a approuvé en 2011 le Monument national de l'Holocauste pour rendre hommage aux 6 millions de juifs tués, dont 1 million d'enfants, et aux millions d'autres personnes qui ont péri dans l'Holocauste. Il s'agissait du plus grand projet de monument commémoratif à

Ottawa depuis le Monument commémoratif de guerre de 1939 et d'un ajout important à la capitale.

L'architecte Daniel Libeskind a été choisi pour concevoir le monument (« Un paysage de deuil, de souvenirs et de survie »). Claude Cormier – qui est reconnu comme une voix émergente en Amérique du Nord et dont les créations originales et saisissantes donnent de la solennité à des projets grâce à des messages nuancés de résilience, d'espoir et d'optimisme – était l'architecte paysagiste du projet. L'un et l'autre ont parlé de leurs travaux respectifs lors d'exposés au labo d'urbanisme.

Plus de 400 personnes ont assisté à l'exposé de Libeskind pour l'entendre parler du processus de réflexion qui a mené à la création du monument et du mal qu'il a eu à répondre à la question : « Comment préserver la mémoire du mal, tout en donnant un sentiment d'espoir en ce monde ? ». Il a compris que « nous ne faisons que commencer, 70 ans après, à saisir ce que nous ne comprenons pas à propos de cet événement » et qu'il était urgent de communiquer la singularité de l'Holocauste, parce que « le temps presse : le temps presse pour se souvenir, alors que meurent les survivants. Nous voyons des révisions de l'histoire, nous voyons des réécritures de l'histoire tandis que les témoins disparaissent. »

« Le moment de l'Holocauste, l'idée de l'Holocauste, le fait qu'il se soit produit à notre époque ébranlent l'idée d'humanité. L'humanité ne se voit plus de la même façon qu'avant ces événements. Nous voyons le monde différemment. Nous nous rendons compte de ce que les hommes sont capables de faire, ce que nous n'aurions jamais dû savoir. »

Daniel Libeskind, Architecte, fondateur, Studio Daniel Libeskind



Le Monument national de l'Holocauste est le plus grand projet de monument commémoratif dans la capitale depuis le Monument commémoratif de guerre du Canada au milieu du XX^e siècle. Plus de 400 personnes ont assisté à une conférence spéciale de son architecte, le célèbre Daniel Libeskind, présentée par le labo d'urbanisme au Musée des beaux-arts du Canada en janvier 2015.



Les berges de la capitale renferment des vestiges archéologiques remontant à des milliers d'années, et la compréhension et la protection de ce patrimoine autochtone de la capitale font partie du mandat de la CCN. En décembre 2015, le labo d'urbanisme a tenu une séance consacrée à ce patrimoine et intitulée « L'archéologie dans la région de la capitale nationale : découvrir notre passé ».



À la suite des inondations catastrophiques des dernières années, la CCN a dû faire du design durable une priorité et reconstruire ses ouvrages endommagés, comme ses sentiers riverains, selon une norme de résilience plus élevée. « L'écoconception des villes et des banlieues » était le sujet d'une séance du labo tenue en octobre 2015.



En février 2019, le labo a tenu une séance intitulée « Réutilisation et rénovation : concevoir l'avenir des lieux historiques » portant sur la rénovation des édifices historiques, comme la maison Strutt, un joyau architectural du parc de la Gatineau et l'un des pavillons de la Confédération de la CCN.



Pavillon Vincent Massey au parc Hog's Back: structures conçues par Hart Massey qui s'inspirent du lieu et de l'époque : ces bâtiments reflètent très habilement leur milieu d'insertion. Ce sont les composantes du paysage qui tissent ensemble les principaux éléments du milieu bâti. Un excellent exemple de la confiance qui caractérise la vie et l'architecture des années cinquante.



On pensait que la parcelle de quatre acres qui allait devenir le Jardin des provinces et des territoires était impropre à la construction d'édifices: elle avait été utilisée pour des écuries et par un entrepreneur de pompes funèbres, et Jacques Gréber la trouvait dégradée. Elle était toutefois un lien important dans la capitale, un point d'entrée au centre-ville par la promenade de l'Ouest et un contrepoint au Monument commémoratif de guerre du Canada. Étant l'un des rares aménagements paysagers de grande qualité du début des années 1960 à subsister — à Ottawa et même dans le monde — il a été un bon exemple lors de la séance « La sauvegarde du moderne dans la capitale » de mai 2015.

6. Recherche scientifique

La capitale jouit d'un riche patrimoine naturel, de grands espaces verts et de différents écosystèmes. La protection et la préservation de ce patrimoine naturel constituent une partie importante du mandat de la CCN. Nous assurons l'intendance et l'aménagement de 11 % des terres de la région de la capitale nationale. La protection de nos parcs, de nos sentiers, de nos plages, de nos terres agricoles, de nos terres écosensibles et de nos biens patrimoniaux exige un haut niveau d'expertise.

Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance des partenariats que nous établissons avec les membres de la communauté scientifique. Les chercheurs scientifiques élargissent considérablement nos connaissances, que nous partageons avec le public afin que nous puissions tous apprendre ensemble comment utiliser au mieux les terrains et en jouir (*La recherche scientifique à la CCN*, 16 novembre 2017).

Ci-dessous sont présentés des exemples de recherche fascinante que les scientifiques mènent sur les terrains de la CCN :

- Étude sur le carbone à la tourbière Mer Bleue
- Intendance des oiseaux et de la biodiversité dans la zone importante pour la conservation des oiseaux (ZICO) du lac Deschênes-rivière des Outaouais
- Étude des canidés du parc de la Gatineau (loups et coyotes)
- Relevés des espèces de chauves-souris et d'oiseaux en péril; inventaire des tortues; inventaire des espèces aquatiques ayant identifié 234 espèces d'insectes, de crustacés, de mollusques, de poissons, d'amphibiens, de reptiles, d'oiseaux et de mammifères
- Gestion de la végétation au lac Mud
- Suivi de la biodiversité animale
- Restauration du milieu humide du ruisseau Black Rapids
- Étude de l'agrile du frêne, qui tue les arbres de haut en bas et qui a été introduite et propagée par des emballages en bois, du bois de chauffage et des arbres infestés.

Après la perte d'habitats, les espèces envahissantes, et notamment les espèces végétales, constituent le deuxième facteur en importance de la perte de biodiversité. Les espèces envahissantes peuvent modifier la teneur en azote du sol, supprimer d'autres plantes et faire concurrence aux plantes indigènes, nuire aux populations d'oiseaux chanteurs, entraver des activités récréatives et porter des maladies (*Les espèces envahissantes: enjeux régionaux et mesures locales*, 28 avril 2015). Nous aidons les gens à savoir quelles espèces de plantes sont envahissantes dans la capitale et quels sont leurs effets, et nous veillons à ce que la biodiversité, l'économie et la population de la région de la capitale du Canada soient protégées contre leurs effets nuisibles.

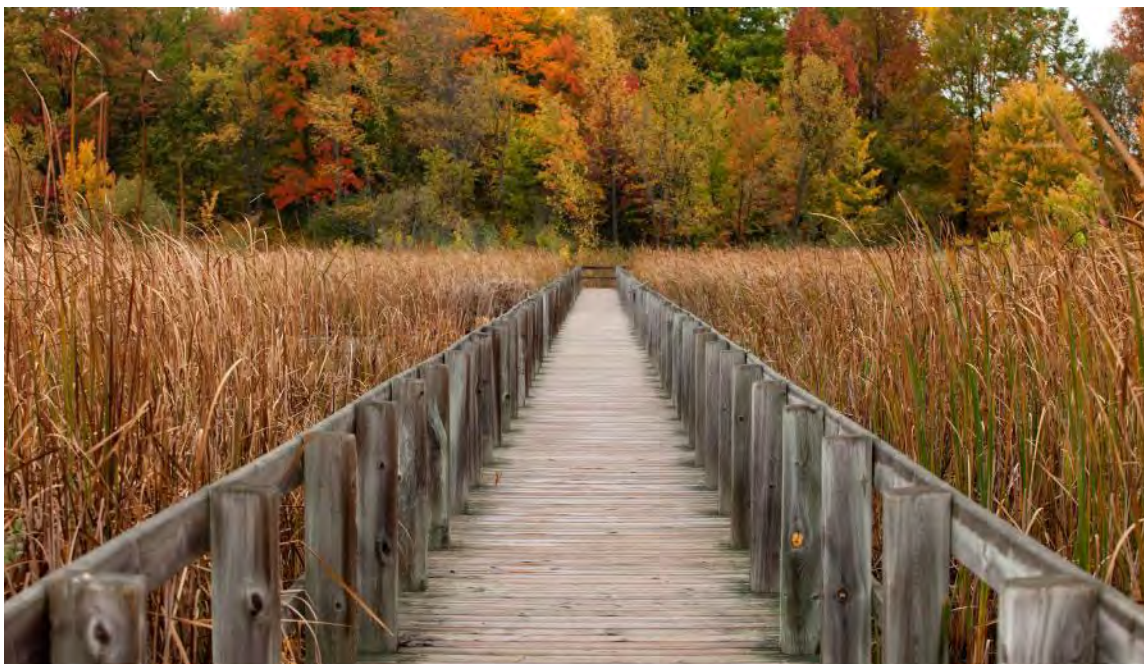
La surface de la Terre, qu'il s'agisse d'un champ, d'une forêt ou d'un océan, interagit avec l'atmosphère et influe sur le climat. Les tourbières sont aussi très importantes : couvrant 1,1 million de km² au Canada, elles aident à atténuer le changement climatique en stockant

de grandes quantités de carbone, ce qui influe sur les quantités de chaleur et d'humidité retournées dans l'atmosphère. Or, les tourbières se trouvent généralement dans des endroits difficiles à atteindre du Nord, ce qui les rend difficiles à étudier. Ce n'est toutefois pas le cas de la tourbière Mer Bleue (*Les secrets des ressources naturelles*, 22 octobre 2015).

Située dans le sud-est de la région de la capitale, la tourbière Mer Bleue est vaste (elle fait 28 km²), très accessible et très facile à étudier. Étant représentative des tourbières nordiques, elle est reconnue comme un site important où bon nombre de scientifiques ont fait de la recherche au cours des 17 dernières années; en fait, elle est devenue un pôle mondial de la recherche sur les tourbières. L'Observatoire de la tourbière Mer Bleue a commencé à prendre des mesures continues des flux d'eau, d'énergie et de gaz carbonique en mai 1998, ce qui en fait la plus longue série d'observations continues d'une tourbière nordique dans le monde.

Les forêts peuvent attirer davantage l'attention, mais les tourbières sont plus importantes. L'absorption de carbone par une forêt plafonne lorsqu'elle arrive à maturité, alors que celle d'une tourbière reste la même : la tourbière Mer Bleue fonctionne tout aussi efficacement aujourd'hui qu'elle le faisait il y a des milliers d'années. Nous maintenons notre engagement à étudier ce qui arrivera à la Mer Bleue dans l'avenir et comment la tourbe réagit au changement climatique.

La forêt urbaine, qui comprend les arbres en bordure des rues et dans les parcs, les boisés et les cours, fait partie intégrante de la santé, de l'écosystème et de la valeur et de l'expérience de la capitale (*La forêt urbaine : de la science à la poésie*, 17 mai 2016). La CCN, en tant que gardienne de la Ceinture de verdure, des parcs de la capitale et des autres espaces verts sur les terrains fédéraux, comprend les rôles vitaux que joue la forêt urbaine. Les arbres embellissent non seulement l'environnement en dissimulant au regard des éléments inesthétiques, mais en améliorant aussi les belles vues; ils augmentent la valeur des maisons et entraînent de meilleures ventes dans les magasins; leur présence est associée à des taux de criminalité moins élevés; ils améliorent la santé en diminuant l'incidence du trouble du déficit d'attention avec hyperactivité (TDAH), en abaissant la tension artérielle et en protégeant contre l'exposition au soleil; l'ombre qu'ils projettent aide à réduire la consommation d'énergie; ils nous protègent du vent; et ils fonctionnent comme un filtre pour les polluants.



La tourbière Mer Bleue au sud-est de la capitale est une merveille naturelle qui, en plus d'être un lieu fort populaire auprès des randonneurs et des amateurs de la nature, est devenue un objet de recherche pour des scientifiques de partout dans le monde. La science est un sujet fréquent des séances du labo, dont « Les secrets des ressources naturelles » en octobre 2015, qui mettait en vedette la tourbière, « La forêt urbaine : de la science à la poésie » en mai 2016, et « Les espèces envahissantes : enjeux régionaux et mesures locales » en avril 2015, entre autres.



Le labo d'urbanisme est un lieu où nous avons souvent pu prendre connaissance des résultats des travaux de nombreux partenaires de la CCN issus du milieu scientifique, lors d'événements comme celui qui portait sur la science publique, tenu en novembre 2017.

7. Culture autochtone

La plupart d'entre nous qui résidons dans la capitale connaissons bien l'affirmation suivante :

«La capitale du Canada est construite sur un territoire anishinabé (algonquin) non cédé. Les Anishinabés (Algonquins) vivent sur ce territoire depuis des millénaires. Leur culture et leur présence ont donné vie à cet endroit et continuent de le faire.»

L'affirmation ci-dessus souligne notre engagement à apprendre des dirigeants autochtones afin de mieux connaître notre passé et à discuter de quelle façon la perspective autochtone devrait se refléter dans le travail de la CCN pour édifier la capitale. Le rôle des Canadiens autochtones dans la capitale de l'avenir est au centre du plan de la capitale du Canada.

Au Canada, le 21 juin est la Journée nationale des Autochtones, une journée pour célébrer la culture et les apports des Autochtones du pays. Pour la CCN, c'est une occasion de se servir du labo d'urbanisme pour souligner les réalisations et les apports des architectes et constructeurs autochtones du Canada, leur fort sentiment d'identité, leur dévouement envers la durabilité et leur engagement envers l'inclusion dans le design et la construction.

La planification et le design autochtones partent d'un profond sentiment de parenté et d'expérience acquise. Le processus de design (*L'architecture et le design autochtones*, 21 juin 2016) est fortement influencé par l'allégorie des « quatre sens » :

- L'est correspond à l'enfant dont l'habitude de poser des questions, le goût de l'exploration, de l'émerveillement et de la découverte se rattachent au fait de « le » voir.
- Au sud se trouve la jeunesse, qui veut « sentir » le changement, la vision et les idées et savoir qu'il existe une autre façon, une nouvelle stratégie et de nouvelles techniques pour trouver sa place au sein de la collectivité.
- L'adulte, qui est à l'ouest, nous donne de la force, le sentiment d'agir, la capacité de prendre soin de ce que nous avons et le sens des responsabilités pour travailler, construire et réparer ainsi que le souhait d'établir des liens et des relations qui nous permettent de « le » faire.
- Au nord réside l'aîné qui, parce qu'il « le » sait, nous aide à nous rappeler ce qui est important et prévoit. Son sens de la planification à long terme est stratégique et nous aide à nous rappeler de ce que nous avons.

L'Indigenous Place Making Council (IPMC) est un organisme sans but lucratif qui favorise la transformation des collectivités, des institutions et des endroits publics du Canada pour mieux refléter la contribution riche et diversifiée des peuples fondateurs du Canada. Sa réflexion renvoie à la priorité de la CCN d'établir un solide partenariat de nation à nation entre les résidents de la capitale et la nation anishinabée (algonquine) sur les terres de laquelle se trouve la capitale.

L'IPMC et la CCN a amené de jeunes autochtones de tout le pays au labo d'urbanisme afin qu'ils participent à un exercice de design visant à célébrer la présence autochtone dans le tissu de notre capitale (*Création de lieux autochtones dans la capitale*, 20 juin 2017). Nous leur avons demandé de réfléchir à la façon dont nous devrions :

- récupérer des espaces et rétablir les relations;
- amorcer un dialogue sur des sujets délicats;
- changer la mémoire publique;
- préserver et restaurer la caractère autochtone intrinsèque de la région.

Nous voulions que ces questions marquent le début d'une conversation et d'un processus qui mèneraient au chapitre suivant du récit de notre capitale. En s'en servant comme de guides, chacune des trois équipes de design a choisi des lieux et conçu des espaces où les Autochtones pourraient se reconnaître dans le tissu urbain et créer des lieux de socialisation pour tous les Canadiens dans un espace inspirant et rassembleur. Leurs concepts mettaient l'accent sur la rivière en tant que principal élément vivant de la capitale, proposaient un autre tracé pour le boulevard de la Confédération visant à faire le récit autochtone de la capitale et créaient un endroit dans la capitale pour reconnaître des vérités gênantes et entamer un dialogue à leur sujet.

Des activités de préparation de plans directeurs menées ailleurs ont abouti à des collectivités dynamiques et prospères qui sont autonomes et financièrement indépendantes. D'autres intervenants au labo d'urbanisme nous ont donné des exemples de collectivités autochtones qui ont réalisé avec succès des projets et des programmes communautaires et insufflé de la fierté grâce à certains projets ayant des répercussions sur leur développement social et économique (*Bâtir des communautés autochtones prospères*, 20 juin 2018).



La culture, les traditions et les apports des Autochtones au Canada ont souvent été le sujet de séances du labo, alors que nous cherchons à établir une solide relation entre la capitale et la nation algonquine anishinabée, les premiers habitants du territoire où a été construite la capitale. La CCN est résolue à faire en sorte que la capitale témoigne de son patrimoine autochtone, en collaborant avec la nation algonquine pour créer des espaces comme le parc Pindigen, inauguré en 2017.



En juin 2017, la CCN s'est associée à l'Indigenous Place Making Council pour amener de jeunes autochtones de tout le pays au labo d'urbanisme pour les faire participer à un projet de design visant à formuler des idées d'espaces dans la capitale où les Autochtones pourraient y trouver des images d'eux-mêmes.

8. Planification et urbanisme dans la capitale

Ottawa n'est pas seulement une ville, c'est une capitale. Et il n'y a pas seulement des couches d'histoires au croisement de la rue Wellington et du canal Rideau, il y en a plusieurs autres ailleurs.

L'urbanisme a créé un magnifique paysage urbain, mais il est important de comprendre l'histoire de l'édification de la capitale pour savoir comment nous sommes arrivés à aujourd'hui – et comment nous pouvons nous tourner vers l'avenir.

Tout au long du dix-neuvième siècle, Ottawa ressemblait davantage à une petite ville forestière qu'à la capitale d'un pays, mais Sir Wilfrid Laurier croyait que le Canada méritait mieux. En créant en 1899 la Commission d'embellissement d'Ottawa – le prédécesseur de la CCN – Laurier a mis sur pied un organisme fédéral ayant le mandat d'aménager une ville meilleure et plus attrayante. Peu après, Laurier a réfléchi au sentiment croissant d'une identité canadienne et a suggéré que l'ajout d'un édifice des archives à la capitale du pays aiderait à « faire d'Ottawa le centre de développement intellectuel du pays, et la Washington du Nord ». L'édifice des archives a ensuite été construit, entre 1904 et 1906, et inauguré officiellement au début de 1907. Ce point de repère d'Ottawa a abrité le patrimoine archivistique du Canada jusqu'en 1967. Aujourd'hui, tous les Canadiens et les visiteurs de l'étranger peuvent admirer une ville moderne et jolie dotée de sites repères ayant un lien direct avec les efforts d'aménagement de Laurier.

Ce que Laurier a commencé, son successeur l'a poursuivi : on doit au premier ministre William Lyon Mackenzie King d'avoir établi la capitale telle que nous la connaissons aujourd'hui ; ce que Laurier souhaitait qu'elle soit. Mackenzie King a confié à Jacques Gréber la mission de doter la capitale d'une apparence digne, noble et majestueuse. Le plan Gréber a, quant à lui, apporté le modernisme à la population du Canada – et les pratiques de l'urbanisme moderne avec lesquelles nous vivons depuis des années.

Aujourd'hui, presque 70 ans plus tard, le passage du temps nous permet finalement de tirer le bilan du plan de Gréber et de la façon dont il a été mis en œuvre (*Rétrospective de l'aménagement de la capitale*, 18 novembre 2015).

Gréber a reconnu le vaste espace de la capitale et nous a recommandé de ne pas vivre les uns au-dessus des autres comme les Européens. Son message semble plutôt avoir été le suivant : « Sortez et jouissez de l'espace que vous avez ». Les modernistes croyaient qu'il fallait laisser de l'espace entre les édifices isolés, placer les édifices en retrait et leur donner une impression d'isolement. Ils pensaient que le stationnement sur rue était un fléau, et les magasins, une intrusion ; on ne devrait pas vivre près d'eux. Les rues principales ont été dissoutes et des mails ont été construits ; les voies ferrées ont été déplacées en périphérie de la ville et remplacées par de nouvelles routes. Ils nous ont aussi donné les parcs et les promenades et la Ceinture de verdure, qui tirent profit de la saisissante beauté naturelle de la capitale.

Le Plan de la capitale du Canada de 2017 à 2067, la dernière itération dans le projet lancé par Laurier il y a 120 ans, constitue le prolongement des plans et des projets d'édification de la capitale précédents qui ont contribué de manière durable au caractère unique de la région de la capitale du Canada. Il a surtout été un processus de concertation auquel ont participé quelque 22 000 Canadiens, et n'est pas le résultat du travail d'un seul urbaniste comme l'ont été les premiers plans associés à Todd, Bennett et Gréber. Ce plan prévoit que les lieux occupés par l'administration fédérale seront mieux intégrés au tissu urbain environnant. (Lancement du *Plan de la capitale du Canada, 2017-2067*).

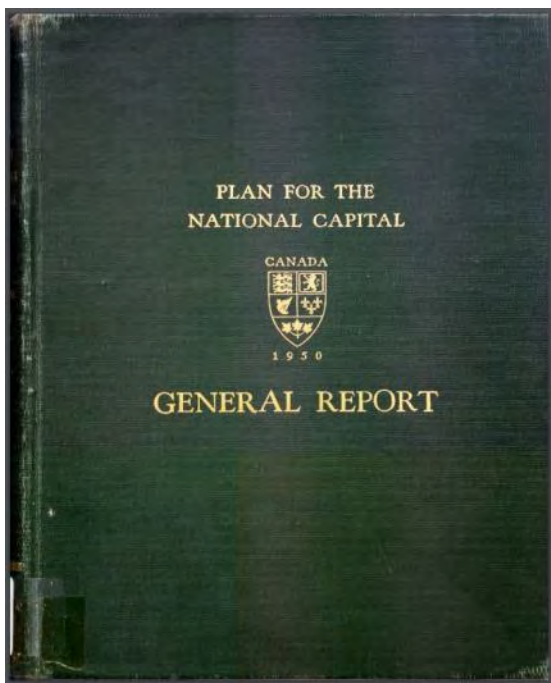
Une région métropolitaine est un centre urbain densément peuplé entouré de banlieues, de villes et de villages. Sa principale caractéristique est l'interdépendance de toutes les autorités locales. Sur une image satellite, la région de la capitale nationale ressemble à une région métropolitaine vraiment unifiée, mais elle est aussi fragmentée par les limites municipales et d'autres structures de gouvernance. Toutes les villes sont différentes et ont des problèmes ou des défis différents, des économies distinctes et des caractères propres, mais elles ont besoin d'un moyen pour saisir la dynamique complexe qui anime leur marché immobilier et leurs systèmes de transport et pour comprendre comment ceux-ci sont imbriqués pour pouvoir prendre des décisions plus éclairées.

Comment faire de la politique publique et de l'aménagement et coordonner la prestation des services et partager les coûts? La gouvernance métropolitaine concerne la façon dont tous les intervenants collaborent; elle se répercute sur tout, des services au design des espaces (*Gouvernance métropolitaine et mégadonnées*, 10 janvier 2019). Les questions de gouvernance déterminent l'accès qu'a la population à l'administration locale. Nous devons trouver des façons d'assurer la coordination de tous les intervenants.

Les capitales font face aux mêmes défis associés à une liste interminable de sujets, dont la hauteur des édifices, la protection des vues, la sécurité, le paysage commémoratif et la collaboration entre organismes, ce qui rend essentiels le dialogue et l'apprentissage commun. Washington – l'une des grandes villes planifiées du monde, qui continue de s'appuyer sur son héritage urbanistique du dix-huitième siècle – est une capitale que nous consultons et de laquelle nous cherchons à nous inspirer. La National Capital Planning Commission (NCPC) est l'organisme fédéral d'aménagement de la capitale des États-Unis et est le pendant de notre Commission de la capitale nationale. La CCN travaille avec nos partenaires dans d'autres capitales du monde, comme la NCPC, dans le cadre d'une alliance qui nous permet d'apprendre ensemble.



Il est important, lorsqu'on pense au patrimoine bâti de la capitale, de ne pas se limiter aux seuls édifices historiques, comme les édifices du Parlement ou Rideau Hall. On trouve dans la capitale bien davantage d'édifices contemporains, et la séance du labo « La sauvegarde du moderne dans la capitale » en mai 2015 a attiré l'attention sur la valeur patrimoniale des édifices du milieu du XX^e siècle et sur le besoin de préserver leur histoire architecturale.



Certains éléments du rapport Gréber de 1950, comme son opposition à la densité urbaine, vont à l'encontre de la pensée moderne. Il reste néanmoins indéniable que c'est à la vision de Jacques Gréber pour la capitale que nous devons nos nombreux parcs et promenades ainsi que la Ceinture de verdure et le parc de la Gatineau — des éléments distinctifs de la capitale qui constituent la plus grande partie de sa beauté naturelle.



L'ancien premier ministre William Lyon Mackenzie King a confié au réputé urbaniste Jacques Gréber le mandat de formuler une vision pour donner de la dignité et de la noblesse à la capitale du Canada. Le Plan de la capitale nationale qui en a résulté s'est inscrit dans la lignée des grands plans de la capitale et en a été le plus influent — jusqu'en 2017, lorsque la CCN a lancé l'ambitieux Plan de la capitale du Canada – De 2017 à 2067. Ce nouveau plan s'appuie sur la créativité et la passion de quelque 22 000 Canadiens de tout le pays et régira l'aménagement de la capitale jusqu'au bicentenaire du Canada en 2067.

9. La capitale et son rayonnement

L'édification de la capitale a toujours été un effort collectif. Comment les organisations comme la CCN peuvent-elles continuer à mobiliser les collectivités pour construire les espaces que souhaitent les Canadiens?

La participation des citoyens au design urbain et à la critique architecturale est très importante pour nous permettre de toucher de nouveaux publics et de dialoguer avec eux, quel que soit le lieu où ils souhaitent se réunir. Le labo d'urbanisme est un type de forum, mais nous apprécions aussi le rôle important joué par les médias sociaux (*Ok Google: Comment mobiliser les collectivités en ligne*, 20 mars 2019). L'essentiel est d'atteindre les publics d'aujourd'hui là où ils passent leur temps, en exploitant les plateformes numériques nouvelles ou existantes : une discussion en ligne aide grandement à la vitalité du discours architectural et aura une grande influence sur notre capitale pour bien des années à venir.

L'opinion des jeunes est au centre de la base que nous sommes à construire pour assurer l'avenir du leadership et de l'édification de la capitale (*Mobiliser la jeunesse pour imaginer la ville*, 6 avril 2017). En planifiant l'avenir de notre capitale, nous faisons appel à la participation des nouvelles générations, aux générations qui transformeront ces plans en réalité. Le plan pour les cinquante prochaines années d'aménagement de la capitale du Canada mobilisera ces nouveaux penseurs autour de visions utiles pour réaliser des changements et concevoir des solutions à la fine pointe.

Qu'est-ce qui motive notre travail? Les meilleures firmes et les meilleurs talents d'aujourd'hui exigent des endroits qui sont au service des gens : des lieux invitants, de la diversité et des services ainsi que l'intégration des édifices, des rues et des espaces ouverts. Si le labo d'urbanisme existe, c'est pour que nous discussions de la façon de rendre la vie plus agréable au 21^e siècle. Des efforts sont consacrés dans le monde entier pour créer des quartiers sains et propices à la marche, où le transport combiné, le vélo et le transport en commun sont plus attrayants. Le quartier où tout se trouve à 10 minutes de marche est un endroit favorable aux piétons où presque tout ce dont on a besoin se trouve près de chez soi à pied ou à vélo (*La capitale et le quartier sain où tout est à 10 minutes de marche*, 17 mai 2018. Ce sujet du labo d'urbanisme a été choisi pour compléter le thème de la Conférence internationale « Rendre les villes vivables » tenue à Ottawa; le labo faisait partie du programme de la conférence. www.livablecities.org/conferences/55th-conference-ottawa)

Quelles en sont les difficultés?

- Habitude
- Codes du bâtiment
- Réalités budgétaires
- Questions de sécurité
- Rares précédents
- Politique
- Transport collectif
- Gestion des eaux pluviales

Nous savons que le changement est difficile pour des raisons politiques et financières, et que les gouvernements sont parfois à blâmer : même si nous vivons de façon radicalement différente qu'auparavant, les vieux règlements d'urbanisme n'ont pas suivi.

Nous pouvons toutefois accélérer le changement en trouvant des solutions créatives et en expérimentant – ne serait-ce que pour une seule journée. Nous devons même admettre que, parfois, se rebeller contre tout ce qui « n'est pas permis » est la façon de changer (nous avons vraiment dit cela?). Nous pouvons faire des expériences avec des projets à court terme qui apportent une vie nouvelle dans la capitale.

« Ce que ces projets font, c'est montrer l'écart qui existe entre ce que les gens veulent pour rendre les villes plus agréables à vivre, et la façon dont nous construisons les villes. Et cet écart est grand. »

Mike Lydon, auteur de Tactical Urbanism

Les chaises rouges de style Muskoka que l'on voit autour du lac Dows, aux rapides Remic ou dans le marché? Voilà tous les exemples de l'urbanisme tactique que pratique la CCN, tout comme l'art public et les vélos-dimanches. Le terme « urbanisme tactique » sert à décrire des modifications temporaires et peu coûteuses de l'environnement bâti; des projets et de petits changements spontanés ayant un fort impact; des interventions rapides, temporaires et à faible coût (*L'urbanisme tactique*, 29 octobre 2015). C'est une approche qui offre aux villes une façon d'obtenir davantage d'appui à des investissements dans des projets permanents, et aux collectivités, de façonner les espaces urbains de façons nouvelles et innovatrices.

Les gens aiment cela et nous aussi : cela signifie que nous voulons plus que des projets de grande envergure, mais aussi des initiatives plus modestes qui suscitent de l'intérêt. Les citoyens peuvent aider les villes à apprendre de nouvelles façons de travailler et faire les choses. Quelle est la prochaine idée de génie? Nous sommes à l'écoute.

« Il n'y a rien d'utopique à construire une ville pour y vivre. »

Mike Lydon, auteur de Tactical Urbanism

L'édification d'une ville est un processus holistique, et l'urbanisme a un rôle à jouer pour rendre les gens heureux. Il y a un lien entre l'environnement bâti et le bien-être psychologique : certains endroits nous emplissent de joie, alors que nous cherchons à tout prix à en éviter d'autres (*La ville et le cerveau*, 13 décembre 2018). Frederick Law Olmstead savait que les habitants des villes avaient besoin d'espaces ouverts pour se rassembler et se sentir bien et pour briser les barrières qui les empêchent de se rassembler. Nous aimons la

vie active et nous aimons l'animation de la vie urbaine. Ce que nous n'aimons pas, ce sont les paysages de rue ennuyeux qui nous rendent triste et augmentent notre stress.

Si certains genres de cadres bâtis peuvent être psychologiquement positifs, nous devons mieux comprendre la neuroscience derrière nos expériences dans les espaces publics et créer de nouveaux cadres pour déployer les idées.

« Dans quelle mesure met-on l'expérience humaine au centre de la valeur architecturale? »

Jonathan Enns, professeur adjoint en architecture, Université de Waterloo

Les sujets discutés dans le labo d'urbanisme ne sont pas que des utopies, ils répondent à des préoccupations quotidiennes. Il n'est donc pas surprenant que nous ayons parlé du design, car il concerne notre capitale en tant que capitale d'hiver. La population de notre capitale aime les quatre saisons et en profite. La capitale peut être semi-tropicale en été, mais dans notre cœur, elle reste une capitale nordique. Cela fait partie de notre ADN de penser que, même s'il fait froid, nous devrions avoir du plaisir, et il est remarquable de penser que pendant une journée où la patinoire du canal Rideau est ouverte, pas moins de 15 000 ou 20 000 personnes s'y rendent pour patiner (*Villes d'hiver*, 12 février 2015).

Patrick Coleman a dit au labo d'urbanisme que ce n'est toutefois pas tout le monde qui pense ainsi. Il signale un biais culturel au détriment des villes d'hiver : les gens perçoivent les villes du Nord comme des endroits froids et inconfortables, où il est difficile de vivre et parfois difficile de se déplacer. C'est le contraire qui est vrai : les villes d'hiver peuvent être dynamiques et revigorantes, mais les perceptions négatives diminuent leur capacité d'attirer et de retenir de nouveaux résidents, des jeunes et des professionnels ainsi que des entreprises, ce qui se répercute sur la capacité d'une ville à atteindre ses objectifs économiques, sociaux et culturels plus larges.

« Prendre en considération l'hiver peut réellement avoir plusieurs résultats positifs. Essayer des choses afin de créer une culture hivernale et de faire en sorte que les gens soient fiers et heureux de l'endroit où ils vivent, voilà ce dont il s'agit. »

Patrick Coleman, directeur général, Winter Cities Institute

La CCN s'attache à créer des espaces d'hiver dynamiques et revigorants – à créer une culture hivernale qui fait le bonheur de la population. Faire passer la collectivité à une culture hivernale aide à mettre l'accent sur ce qui rend cet endroit unique et améliore les attitudes et brise les stéréotypes négatifs. Prendre en compte l'hiver – comme la gestion de la neige dans l'aménagement et le design urbain ou le choix d'espèces d'arbres présentant des caractéristiques hivernales attrayantes – permet d'améliorer la qualité de vie en hiver, d'encourager la participation à des activités extérieures qui rendent cette collectivité unique et de célébrer la capitale comme un décor pour la vie en hiver.

Et quand le beau temps revient, notre capitale change de vitesse. Littéralement. *Ciclovía* est un mot espagnol qui signifie une rue ouverte aux cyclistes. En 2020, nous célébrerons les 50 ans de *ciclovía* dans la capitale – sauf que nous l'appelons les « vélos-dimanches » – un programme mettant en valeur les corridors de promenade et les parcs adjacents de la CCN. Les vélos-dimanches constituent un programme très populaire, et la participation augmente parce qu'on les perçoit comme des sorties en famille et une façon de se détendre, d'avoir du plaisir, de faire de l'exercice et d'apprécier la ville. Ils permettent aux Canadiens de découvrir la capitale d'une manière active et d'apprécier l'importance nationale de ses atouts.

Mais quelle est la possibilité de transformer une activité de loisir en un mode de mobilité durable? Partout dans le monde, les projets de rues ouvertes (Open Streets) visent à rendre des espaces publics et socialement équitables, à promouvoir les modes de vie sains et l'activité et à encourager le cyclisme comme moyen de transport urbain. Pour nous, les vélos-dimanches ne font pas que permettre aux gens de découvrir d'une autre façon la capitale, ils favorisent aussi l'utilisation des moyens de transport urbain de remplacement, comme la marche, la bicyclette et le transport en commun.





La capitale du Canada est une capitale nordique, réputée pour ses espaces et activités d'hiver, comme la patinoire du canal Rideau de renommée mondiale, le sentier d'hiver Sir-John-A.-Macdonald et le Bal de Neige. Les joies et les défis d'être une capitale d'hiver ont été abordés au labo lors de séances comme « Villes d'hiver » en février 2015.



Nous célébrerons l'an prochain le 50^e anniversaire des vélos-dimanches, notre grande tradition estivale de fermer les promenades aux voitures et aux camions les dimanches et de permettre aux cyclistes — ainsi qu'aux patineurs, marcheurs et joggers — de prendre toute la place. Cela fait partie d'un effort plus vaste pour encourager le transport actif dans la capitale, le sujet d'une séance du labo d'urbanisme en février 2016.

Conclusion



Après cinq saisons de programmation, le labo d'urbanisme de la CCN fait maintenant couramment partie des conversations au sujet de l'édification d'une grande capitale qui inspire et évoque la fierté de tous les Canadiens. C'est notre endroit pour parler d'idées novatrices et de la façon de les mettre en pratique.

Par la mise en évidence de notre patrimoine riche et diversifié, la capitale nous invite à célébrer notre passé et entrevoir un bel avenir. Au cours des cinq dernières années, le labo d'urbanisme nous a aidé à reconnaître et mieux comprendre qui nous sommes, d'où nous venons et ce que nous réserve l'avenir. L'idée maîtresse est très simple : « Nous sommes la capitale du Canada tout entier. »

L'aménagement de la capitale en bonne et due forme a débuté en 1899. Ainsi, cette année marque le 120^e anniversaire de l'édification de la capitale du Canada, de notre organisme et des entités qui l'ont précédé. Cela représente 120 années de réalisations dans le cadre d'un grand projet visant à bâtir une capitale qui soit une source de fierté et d'inspiration pour tous les Canadiens et un riche héritage à transmettre aux générations futures.

Pourtant, « qui sommes-nous ? » est une question étonnamment vexante. Les organisations qui utilisent le prisme du passé pour examiner leur culture trouvent des histoires et des valeurs authentiques qui unissent les citoyens, des histoires et des valeurs qui peuvent être transmises à la prochaine génération et qui peuvent broser le portrait d'orientations stratégiques à mettre de l'avant. En définitive, le riche patrimoine que nous partageons a le pouvoir de rassembler les gens et de créer un fort sentiment d'appartenance.

Le dialogue est d'une importance cruciale pour développer ce sentiment d'identité partagé. Le fait d'être reconnu comme un endroit où l'on entend des idées de premier plan, d'être un lieu de discussion et de lancer d'importantes conversations publiques fait partie de l'esprit de leadership auquel le public s'attend et des responsabilités qui nous incombent.

Voilà pourquoi le labo d'urbanisme existe : c'est le lieu choisi pour discuter de l'identité de la capitale, et des moyens à mettre en œuvre pour réaliser les idées novatrices qui y sont mises de l'avant. Et par le dialogue, en tant qu'incubateur d'idées, le labo d'urbanisme nous met tous au défi d'apprendre afin que nous puissions, ensemble, bâtir une meilleure capitale.

Cette année anniversaire offre l'occasion de renforcer les liens qui nous rassemblent et, conjointement, de célébrer nos réalisations collectives dans l'édification de la capitale du Canada : la capitale de tous les Canadiens. Le labo d'urbanisme continuera de faire partie intégrante de cette belle aventure.

Remerciements

La Commission de la capitale nationale tient à remercier tous les membres du personnel, anciens et actuels et les partenaires qui ont contribué à l'élaboration de cette publication et à la réalisation de l'initiative des labos d'urbanisme de la CCN au cours des cinq dernières années :

Ian Badgley	Luc Fournier	Mona Lamontagne
Martin Barakengera	Mark Gallant	Stanley Leinwand
Isabel Barrios	Nicholas Galletti	Tina Liu
Anne-Carole Beauregard	Fred Gaspar	Miriam MacNeil
Karen Benoit	Benoit Gélinas	Christopher Meek
Caroline Bied	Émilie Girard-Ruel	Geneviève Mercier
Sabrina Bisson-Hockley	Martin Giroux	Jocelyne Moncion
John Blias	Ian Grabina	Julie Mulligan
Patrick Bunting	Dorota Grudniewicz	Natalie Page
Lucie Bureau	Anne Heaney	Sandra Pecek
Bina Chakraborty	Michel Henry	Kristina Pompura
Daniel Champagne	Christopher Hoyt	Valérie Rouette
Guylain Chatigny	Céline Jalbert	Cara Salci
Yamil Coulombe	Greg Kehoe	David Scarlett
Mamadou Conté	Arto Keklikian	Steven Sdraulig
Stéphanie Delisle	Gregory Kerr	Stéphanie Séguin
Madeleine Demers	Dr. Mark Kristmanson	Heather Thomson
Frank Esposito	Sylvie Lagueux	Mario Tremblay
Daniel Feeny	Sylvie Lalonde	Joanie Verret
Susan Fisher	Josée Lambert	Robert White
		Stephen Willis

Annexe : labo d'urbanisme 2014-2019 en résumé – liste des événements et des conférenciers

Saison 1

3 octobre 2014

Sujet : « L'excellence en design »

- Colin Neufelt, 5468796 Architecture, Winnipeg
- Alan Kongats, Kongats Architecture, Toronto
- Manon Asselin, Atelier TAG, Montréal
- Diarmaid Nash, Moriyama & Teshima Architectes

16 octobre 2014

Sujet : « L'héritage des promenades en Amérique du Nord »

- Robert Fishman, professeur d'architecture et d'urbanisme, Université du Michigan

18 novembre 2014

Sujet : « Illumination de la capitale »

- Véronique Koulouris, Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ)
- François Roupinian de Lightemotion, Montréal
- Martin Conboy de Conboy Lighting Design, Ottawa.

10 décembre 2014

Sujet : « L'urbanisme écologique »

- Nina Marie Lister, Professeur agrégé, École de planification urbaine et régionale, Université Ryerson
- Philippe Clergeau, Musée national d'histoire naturelle de Paris
- Joan Tarragon, architecte XTU, Paris, France, en partenariat avec l'ambassade de la France

26 janvier 2015

Sujet : Daniel Libeskind

En partenariat avec l'Université Carleton, dans le cadre de la série de conférences du Forum de l'Université présenté par Gluskin Sheff and Associates.

12 février 2015

Sujet : « Villes d'hiver »

- Patrick J. Coleman, dir. général, Winter Cities Institute (Hancock, Michigan)
- Vivian Manasc, architecte, Manasc Isaac Architects, membre du comité consultatif de l'urbanisme, du design et de l'immobilier de la CCN (Edmonton)
- Mike Ellis, MCIP, urbaniste principal, Ville de Whitehorse, YT (Whitehorse)

19 février 2015

Sujet : « La voie à suivre pour la conservation du patrimoine de la capitale »

- Victoria Angel, planificatrice en patrimoine principal, ERA Architects Inc.
- Odile Roy, directrice, division design, architecture et patrimoine, Ville de Québec
- Catherine Nasmith, architecte protectrice du patrimoine Toronto

31 mars 2015

Sujet : « Atelier sur l'illumination de la capitale »

- Mark Kristmanson, Ph. D., premier dirigeant de la CCN
- Louise Filiatrault, secrétaire générale de la Commission canadienne pour l'UNESCO
- Stephen Willis, directeur général, aménagement de la capitale, CCN

21 avril 2015

Sujet : « Design et aménagement des secteurs riverains en milieu urbain »

- Christopher Glaisek, vice-président de Planning and Design for Waterfront Toronto
- Chris Reed, fondateur de Stoss Landscape Urbanism of Boston, MA



28 avril 2015

Sujet : « Les espèces envahissantes : enjeux régionaux et mesures locales »

- Lola Price, Ontario Invasive Plants Council
- Naomi Cappuccino, Université Carleton
- Eric Richard, Les amis de la montagne, Parc du mont Royal

7 mai 2015

Sujet : « La sauvegarde du moderne dans la capitale »

- Susan Aglie, directrice, Winnipeg Architecture Foundation
- Francine Vanlaethem, professeure, Université du Québec à Montréal, et auteure de *Patrimoine en devenir*
- Michael McClelland, directeur, ERA Architects, et codirecteur de Concrete Toronto

11 juin 2015

Sujet : « La création d'espaces publics et l'identité d'une capitale »

- Françoise Mercure, présidente et directrice générale de la Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ)
- Juan Vargas, directeur, Urbanisme et Architecture, Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ).

Saison 2

1er octobre 2015

Sujet : « L'écoconception des villes et des banlieues »

- Larry Beasley, urbaniste de Vancouver, et Jonathan Barnett, co-auteurs d'*Ecodesign for Cities and Suburbs*

22 octobre 2015

Sujet : « Les secrets des ressources naturelles »

- Christie Spence, gestionnaire principale, gestion des ressources naturelles et des terrains, Commission de la capitale nationale (CCN)
- Elyn Humphreys, professeure, Université Carleton
- Alex MacDonald, gestionnaire principal de conservation, Nature Canada

29 octobre 2015

Sujet : « L'urbanisme tactique »

- Mike Lydon, co-auteur, *Tactical Urbanism: Short-Term Action for Long-Term Change*

18 novembre 2015

Sujet : « Rétrospective de l'aménagement de la capitale »

- David Gordon, professeur à la Queen's University's School of Urban and Regional Planning, et auteur de *Town and Crown: An illustrated history of Canada's Capital*
- Alain Miguelez, urbaniste et auteur de *Transforming Ottawa: Canada's Capital in the Eyes of Jacques Gréber*

3 décembre 2015

Sujet : « L'archéologie dans la région de la capitale nationale : découvrir notre passé »

- Ian Badgley, archéologue, Programme du patrimoine, CCN
- Jean-Luc Pilon, curateur, conservateur et archéologue spécialiste du centre du Canada, Musée canadien de l'histoire
- Kirby Whiteduck, chef de la Première Nation algonquine de Pikwakanagan

14 janvier 2016

Sujet : « L’urbanisme en ligne : #capitale »

- Brandon Donnelly, influenceur, brandondonnelly.com
- Jillian Glover, influenceur, thiscitylife.tumblr.com
- Marc-André Carignan, collectif.net
- Robert Smythe, urbsite.blogspot.com

16 février 2016

Sujet : « La forêt urbaine : de la science à la poésie »

- Michael Rosen, ingénieur forestier professionnel agréé et président d’Arbres Canada
- Tom Smiley, Ph.D., chercheur au Bartlett Tree Research Laboratory, Charlotte, Caroline du Sud, et Université Clemson
- Jérôme Dupras, Université du Québec en Outaouais
- Diana Beresford-Kroeger, auteure et scientifique

24 février 2016

Sujet : « Les vélos-dimanches : chérir la tradition et bâtir l’avenir »

- Ruth Meza Junco, directrice adjointe du Département de la culture et des transports durables et responsable du programme Muévete en Bici de Mexico
- Linda Ginenthal, gestionnaire du programme des transports actifs et du programme Sunday Parkways de Portland, en Oregon
- Bruce Devine, gestionnaire principal, Opérations, installations et programmes de la CCN, à Ottawa

16 mars 2016

Sujet : « L’art de bâtir une ville »

- Dov Goldstein, consultant principal, Lord Cultural Resources, Toronto
- Mark Robbins, président et chef de la direction, American Academy in Rome

21 juin 2016

Sujet : « L’architecture et le design autochtones »

- Douglas Odjick, Anishinabe Algonquin, Première Nation
- Eladia Smoke, Smoke Architecture inc.
- Brian Porter, Two Row Architect, Ohsweken, Ontario
- Alfred Waugh, Formline Architecture, Vancouver

Saison 3

20 septembre 2016

Sujet : « Bâtir une capitale : perspective de Washington »

- Marcel Acosta, directeur général, National Capital Planning Commission (É.-U.)
- Beth White, commissaire, National Capital Planning Commission (É.-U.)



24 octobre 2016

Sujet : « La route de la ville intelligente »

- Robin Chase, fondateur de ZipCar

15 novembre 2016

Sujet : « La nouvelle agriculture urbaine »

- Michael Conard, École d'études supérieures en architecture, planification et préservation, Université Columbia
- Éric Duchemin, directeur du Laboratoire sur l'agriculture urbaine, Institut des sciences de l'environnement, UQAM
- Claude Sirois et Sylvain Bertrand, La Ferme Moore, Centre d'écologie et d'agriculture urbaine de Gatineau

7 décembre 2016

Sujet : « Les biens naturels : l’or vert de la capitale »

- Stephanie Cairns, directrice, Collectivités durables, Smart Prosperity Institute
- Karel Mayrand, directeur général, Québec et région du Canada atlantique, Fondation David Suzuki
- Jérôme Dupras, professeur, Département des sciences naturelles de l’Université du Québec en Outaouais, et chercheur à l’Institut des sciences de la forêt tempérée



23 janvier 2017

Sujet : « L’excellence en design : source de dynamisme »

Conférence donnée en collaboration avec le Forum de l’école d’architecture et d’urbanisme Azrieli de l’Université Carleton

- Morten Schmidt, associé et cofondateur, Schmidt Hammer Lassen
- Andy Fillmore, concepteur en urbanisme et député d’Halifax à la Chambre des communes

16 février 2017

Sujet : « Le patrimoine, moteur de durabilité »

- Jean Carroon, Goody Clancy Architects, Boston, auteure de *Sustainable Preservation: Greening Existing Buildings*
- Mark Brandt, MTBA Architects, auteur principal de *Building Resilience: Practical Guidelines for the Sustainable Rehabilitation of Buildings in Canada*
- Brenda Odjick, Première Nation Kitigan Zibi Anishinabeg

9 mars 2017

Sujet : « Les parcs et leurs environs : cultiver un air de famille »

- Randall McKay, gestionnaire de la planification et de l'aménagement, Ville de Banff
- Louis-Marin Levac, directeur, Service de l'urbanisme de la Ville de Mont-Tremblant
- Richard Scott, planificateur principal, parc urbain national de la Rouge, Parcs Canada

6 avril 2017

Sujet : « Mobiliser la jeunesse pour imaginer la ville »

- Deborah McKoy, directrice générale, Center for Cities and School, Université de Californie à Berkeley
- Genna DiPinto, présidente, conseil des jeunes de la Ville d'Edmonton
- Pierre-Olivier Bouchard, coprésident, Commission jeunesse de Gatineau
- Josiane Cossette, agente, Commission jeunesse de Gatineau

9 mai 2017

Sujet : « La capitale du Canada en 2067 »

Présentation par le personnel de la CCN des trois piliers autour desquels s'articule le nouveau Plan de la capitale du Canada

20 juin 2017

Sujet : « Création de lieux autochtones dans la capitale »

- Calvin Brook, Indigenous Place Making Council (IMPC)

Saison 4

19 septembre 2017

Sujet : « Le transport favorisant l'intégration sociale »

- Karen Lucas, professeure, Université de Leeds, Royaume-Uni
- Craig Hutton, Transports Canada
- Gary Bradshaw, Cycling Without Age
- Isabelle Ducharme, Kéroul

27 septembre 2017

Sujet : « Une soirée avec Claude Cormier »

- Claude Cormier, architecte paysagiste

11 octobre 2017

Sujet : « Le patrimoine de la capitale vers 1967 »

- Susan Macdonald, chef, section des immeubles et des sites, Getty Conservation Institute
- Andrew Waldron, auteur du livre *Explorer la capitale : Guide architectural de la région d'Ottawa-Gatineau*
- Claudine Déom, professeure agrégée, École d'architecture, Université de Montréal

16 novembre 2017

Sujet : « Rencontre avec la communauté scientifique, Parc de la Gatineau, Ceinture de verdure et terrains urbains »

- Christian MacQuarrie, chercheur scientifique, Service canadien des forêts
- Yann Surget-Groba, professeur, Université du Québec en Outaouais (UQO)

4 décembre 2017

Sujet : « La ville en imagerie numérique »

Conférence donnée en collaboration avec le Forum de l'École d'architecture et d'urbanisme Azrieli de l'Université Carleton

- Fadi Masoud, professeur adjoint, Faculté d'architecture, d'aménagement paysager et de design John H. Daniels, Université de Toronto
- Emma Greer, gestionnaire de projets et architecte principale, Carlo Ratti Associati
- Stephen Fai, chargé d'enseignement et directeur, Carleton Immersive Media Studio (CIMS), École d'architecture et d'urbanisme Azrieli, Université Carleton

15 février 2018

Sujet : « L'aménagement du ciel »

- Jane Wakiwaka, responsable du développement durable, Crown Estate, et Wild West End à Londres, Royaume-Uni
- Dre Christine Sheppard, Ph.D., directrice, programme Glass Collisions, American Bird Conservancy*
- Rémi Boucher, coordonnateur scientifique, Réserve internationale de ciel étoilé du Mont-Mégantic

28 mars 2018

Sujet : « Le design canadien : produit culturel à exporter »

- Andrew King et Lucie St-Pierre, Lemay
- Don Schmitt, Diamond Schmitt Architects
- Trevor Boddy, conservateur et critique d'architecture

25 avril 2018

Sujet : « Forum, ateliers et sondage en ligne sur la révision du Plan directeur du parc de la Gatineau »

- Heather Clish, directrice, Politique de conservation et de loisirs, Appalachian Mountain Club
- Alaric Fish, gestionnaire, Planification et développement, municipalité de Canmore
- Mélanie Lelièvre, directrice générale, corridor appalachien
- Stephen Woodley, coprésident, groupe de travail mixte sur la biodiversité et les aires protégées, Union internationale pour la conservation de la nature

17 mai 2018

Sujet : « Le design canadien : produit culturel à exporter »

- Benjamin Grant, directeur, Politique de design urbain, SPUR (San Francisco Bay Area Planning et Urban Research Association)
- Vance Bedore, urbaniste principal, Grands projets du portefeuille, Services publics et Approvisionnement Canada

20 juin 2018

Sujet : « Bâtir des communautés autochtones prospères »

- Vicky Wallace Godbout, Première Nation Malécite du Madawaska
- Patricia Dunnett, Nation Metepenagiag Mi'kmaq

Saison 5

25 septembre 2018

Sujet : « Marcher en sécurité : concevoir un paradis pour les piétons »

- Ron Redmond, directeur général, Church Street Marketplace, Burlington, Vermont
- Cynthia Nikitin, vice-présidente principale, Project for Public Spaces, New York, New York
- Renée Daoust et Réal Lestage, Daoust Lestage, Daoust Lestage, Montréal, Québec, concepteurs de la Place des festivals et du Quartier des spectacles

30 octobre 2018

Sujet : « Jardins et villes saines »

- Harry Jongerden, directeur général, Jardin botanique de Toronto
- René Pronovost, directeur général, Jardin botanique de Toronto
- Alice Hutton, Groupe des services de santé Royal Ottawa

20 novembre 2018

Sujet : « Au-delà des bâtiments durables »

Conférence donnée en collaboration avec le Conseil du bâtiment durable du Canada et l'ambassade des États-Unis d'Amérique au Canada et présentée par la Société géographique royale du Canada

- Doug Farr, président et membre fondateur, Farr Associates, auteur de Sustainable Nation: Urban Design Patterns for the Future
- Isabelle Thomas, professeure titulaire, Université de Montréal
- Amy Buitenhuis, conseillère principale en politique stratégique, Bureau de la résilience, Ville de Toronto

13 décembre 2018

Sujet : « La ville et le cerveau »

- Colin Ellard, auteur et professeur agrégé en psychologie, Université de Waterloo
- Jonathan Enns, chargé d'enseignement en architecture, Université de Waterloo, et directeur du Humanics Lab

10 janvier 2019

Sujet : « Gouvernance métropolitaine et mégadonnées »

- Enid Slack, Munk School of Global Affairs and Public Policy
- Paul Waddell, Ph.D., Université de la Californie – Berkeley
- Mario Gauthier, Université du Québec en Outaouais (UQO)

14 février 2019

Sujet : « Réutilisation et rénovation : concevoir l’avenir des lieux historiques »

- Bernard Serge Gagné, ABCP architecture
- Laura Waldie, urbaniste principale en matière de patrimoine, Ville de Cambridge
- Tom Morrisson, docteur en génie et ingénieur principal chez Heritage Standing Inc., Fredericton (N.-B.)

20 mars 2019

Sujet : « Ok Google : Comment mobiliser des collectivités en ligne? »

- Eric Leclair, gestionnaire, communications, échange de connaissances et relations municipales, Santé publique Ottawa
- Kevin Miller, gestionnaire, communications, sécurité publique Canada
- Harold Fudge, superviseur, communications, Hydro Ottawa
- Dominique Jolicoeur (modératrice), stratège en contenu, Commission de la capitale nationale

24 avril 2019

Sujet : « Des arbres fantastiques et où les trouver »

- Jarlath O’Neil-Dunne, directeur, Laboratoire d’analyse spatiale de l’Université du Vermont
- Ghislain Breton, chef d’équipe, développement et aménagement du territoire, Ville de Québec
- Astrid Nielsen, forestière professionnelle inscrite et directrice générale, Forêt modèle de l’Est de l’Ontario (FMEO)

2 mai 2019

Sujet : « Défi Berges de la capitale »

l’équipe du Labo d’urbanisme de la CCN présentera les gagnants du concours Défi Berges de la capitale Ce concours invitait les étudiants de partout au pays à soumettre des idées pour l’aménagement de parcelles de terrain riveraines de la région de la capitale du Canada.

20 juin 2019

Sujet : « Emporté par les flots : le patrimoine archéologique s'érode »

- Matthew Betts, conservateur, archéologie de l'Est, Musée canadien de l'histoire
- Nadine Kopp, archéologue, Paterson Group
- Christine Ruddy, gestionnaire, Centre culturel sur le mode de vie des Algonquins
- Marianne-Marilou Leclerc, archéologue, Parc national du Lac-Témiscouata, SÉPAQ